

# 8 PAGES DE COMIQUES dans

# Le Droit

CHAQUE SEMAINE

Samedi, le 21 juin 1952



REGARDE, IRENE, N'EST-CE PAS UN ENDROIT MAGNIFIQUE ?

ET A DES MILLES DE LA VILLE !

## Hélène Cendrillon

FRED FOX.



RIEN NE VAUT UNE BAINNADE DANS UN ETANG NATUREL

HEUREUSEMENT QU'IL N'Y A PERSONNE, IL N'Y A PAS DE CABINE !



VOUS VOULEZ VOUS BAIENER, JE REGRETTE DE VOUS DIRE QUE CE N'EST PAS UN VRAI ETANG

NE NOUS DITES PAS QUE C'EST UN MIRAGE.



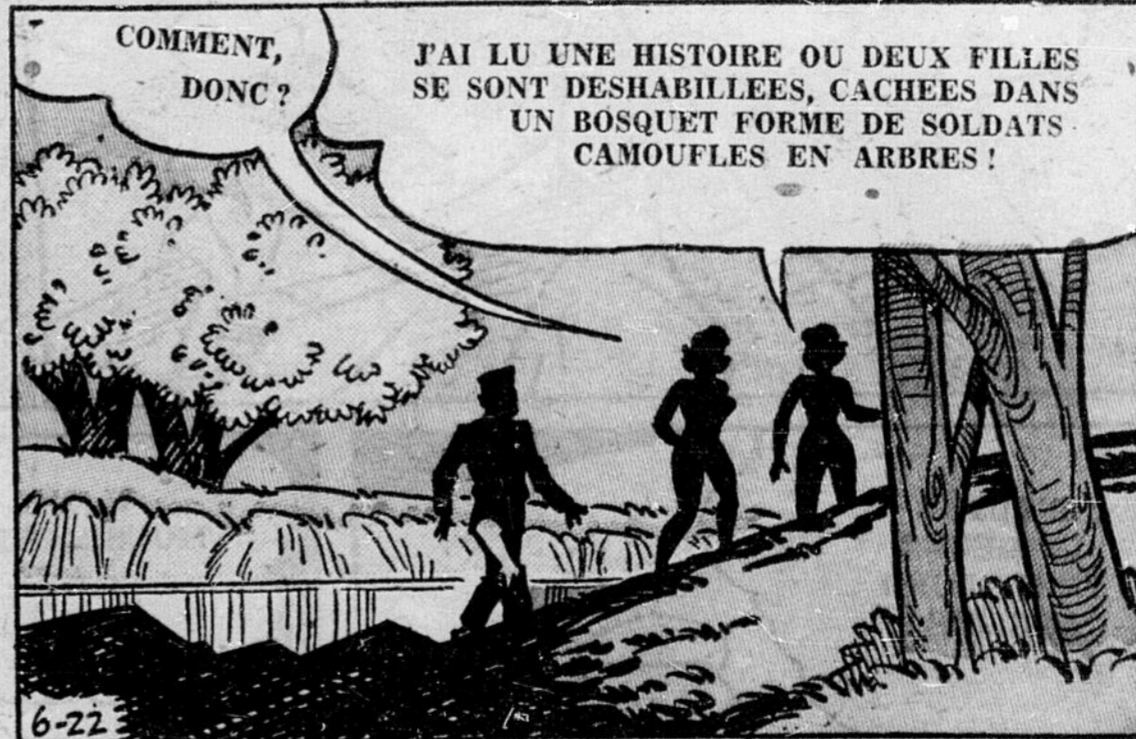
NON, C'EST DU CANEVAS ! NOUS EXPERIMENTONS DES INNOVATIONS EN CAMOUFLAGE.

ET CES ROCHERS ?



DU CANEVAS ET DU PLATRE ! VOYEZ ?

MA FOI, CELA AURAIT PU ETRE EMBARRASSANT !



COMMENT, DONC ?

J'AI LU UNE HISTOIRE OU DEUX FILLES SE SONT DESHABILLEES, CACHEES DANS UN BOSQUET FORME DE SOLDATS CAMOUFLES EN ARBRES !



NATURELLEMENT, C'ETAIT UNE HISTOIRE QUI N'EST PROBABLEMENT JAMAIS ARRIVEE ! BONJOUR, SERGENT !

BONNE CHANCE !



IRENE, QU'AURAI-TU FAIT SI CETTE AVENTURE NOUS ETAIT ARRIVEE ?

J'AURAIS ETE MORTIFIEE !



EN AVANT, LES GARS, JE N'AI PAS EU LE COEUR DE TOUT DIRE !

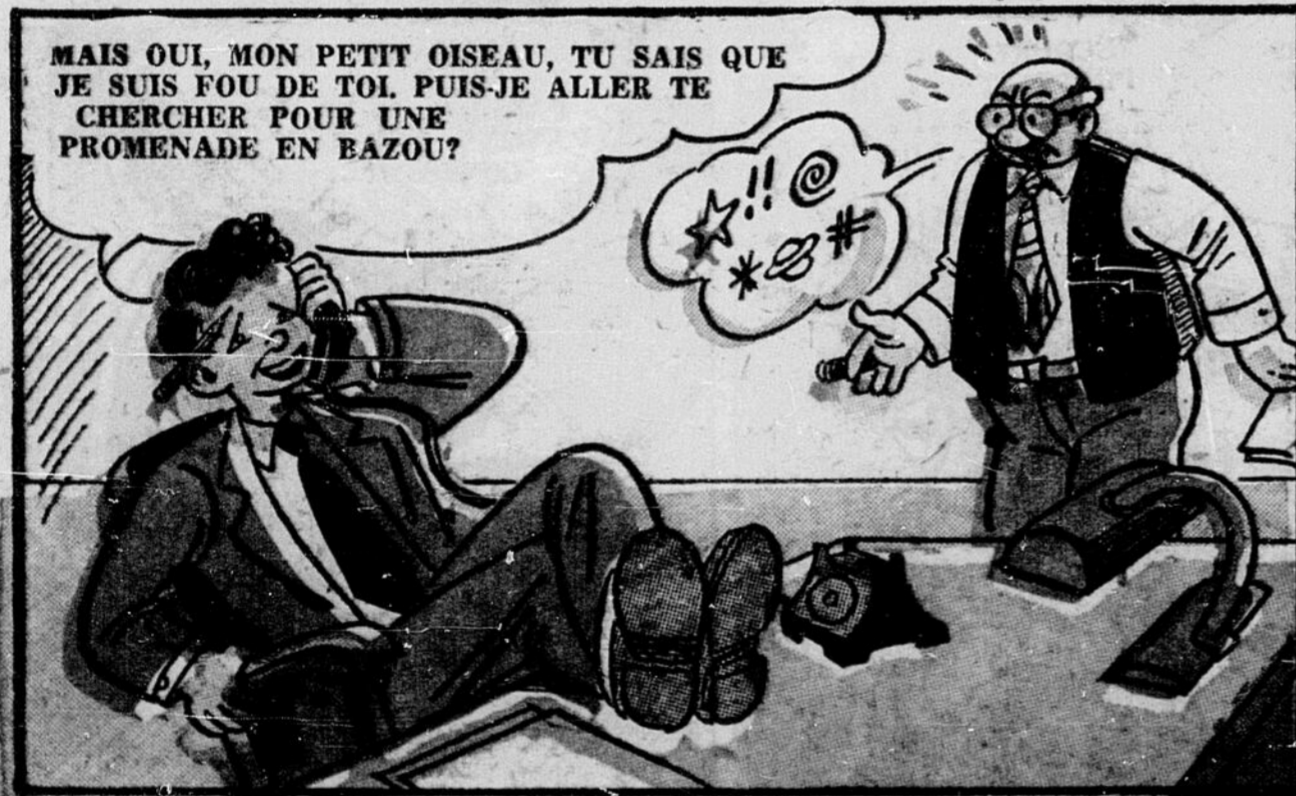
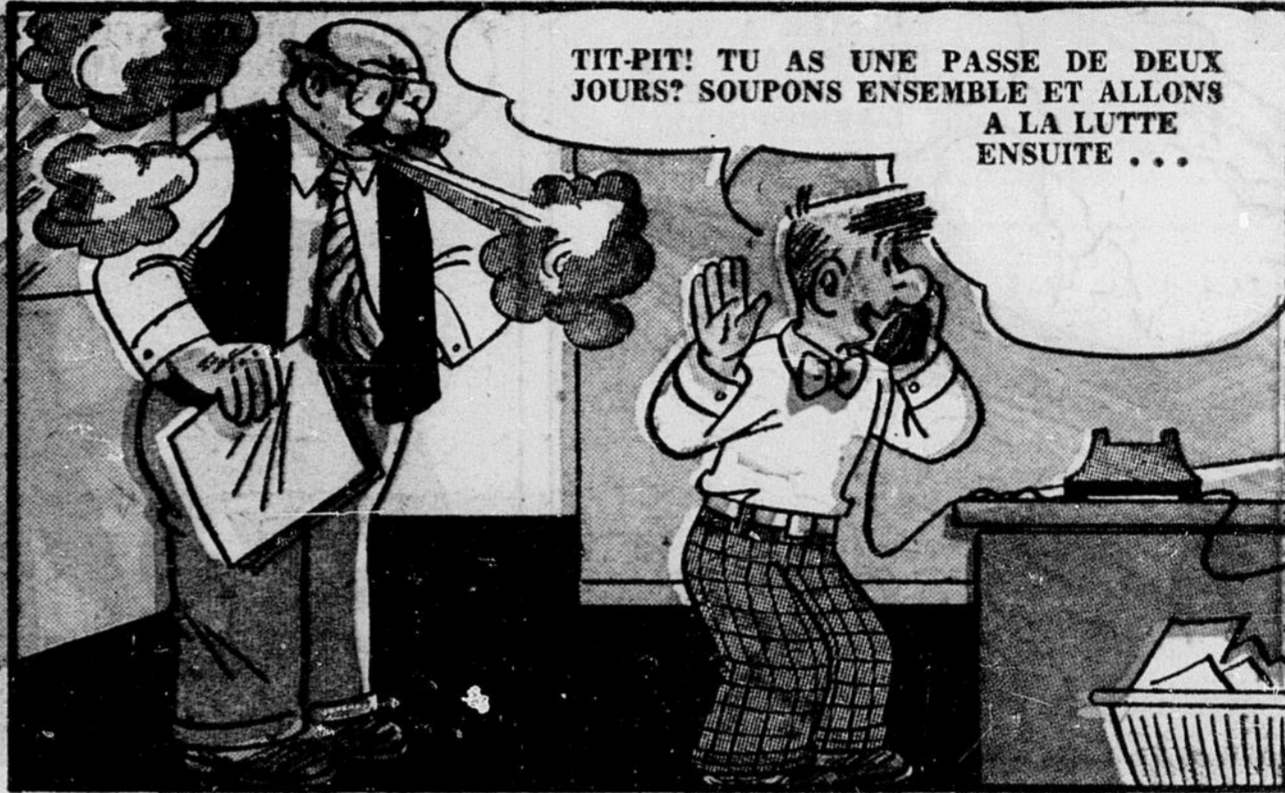


# 1 Qu'était jadis la Tchécoslovaquie?

(Voir réponse page 7)

**MARGOT  
TRAVAILLE  
TROP**

**BOB  
GUSTAFSON**

**2. Que dirent les Anglais après le supplice de Jeanne d'Arc?**

(Voir réponse page 7)

6-22

TOM CORBETT

# Cadet de l'espace

par Ralph Bailey

Ralph Bailey

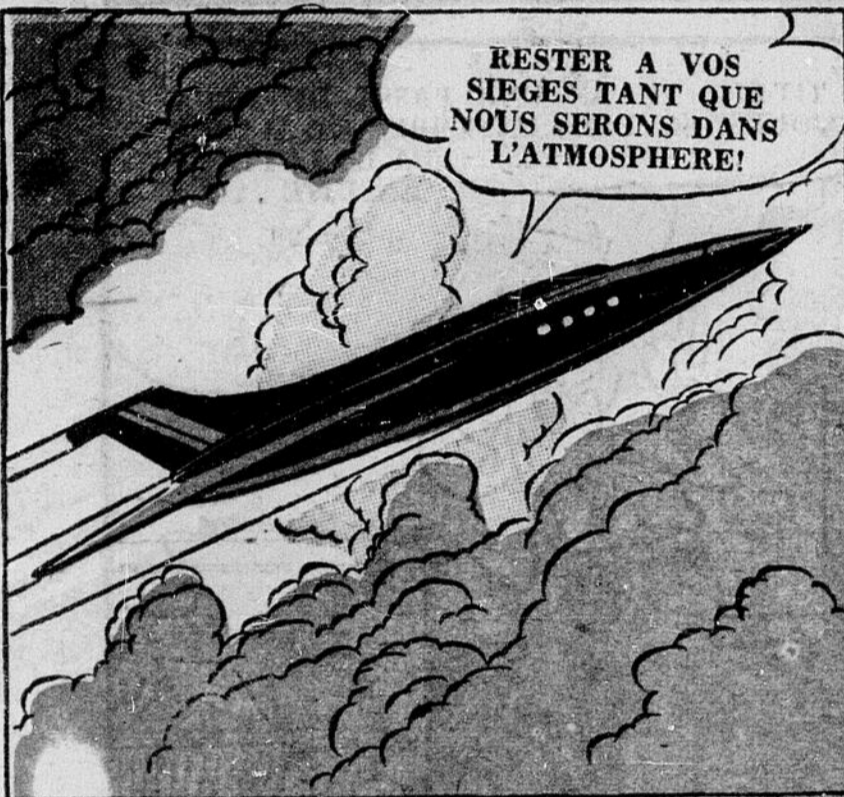
REGARDE, TOM, LE VAISSEAU-FUSEE POUR VENUS EST PRET A PECOLLER!

SI LORELEI Y MONTE, NOUS Y MONTONS AUSSI!

AVEZ-VOUS L'INTENTION DE ME SUIVRE BIEN LONGTEMPS?

JUSQU'A CE QUE NOUS RETROUVONS ROGER, MLE! VOUS ETES NOTRE OTAGE

APRES QUE M. LOTUS EUT FAILLI LES TUER, TOM ET ASTRO TOMBENT ACCIDENTELLEMENT SUR LE TAXI REACTE AMENANT LORELEI A L'AEROPORT DE L'ESPACE. ILS SONT SUR LA BONNE PISTE



RESTER A VOS SIEGES TANT QUE NOUS SERONS DANS L'ATMOSPHERE!



ECOUTEZ, JEUNES CADETS DE L'ESPACE, SI VOUS INSISTEZ, JE VAIS PRENDRE LES GRANDS MOYENS.

NOUS VOULONS RETROUVER ROGER!



ALLO, ICI LE CARGO WELLS! S.O.S.!

VA CHERCHER LE CAPITAINE, J'AI UN S.O.S.!



MARY WELLS! QUELQU'UN M'ENTEND-IL? J'APPELLE A MON SECOURS!



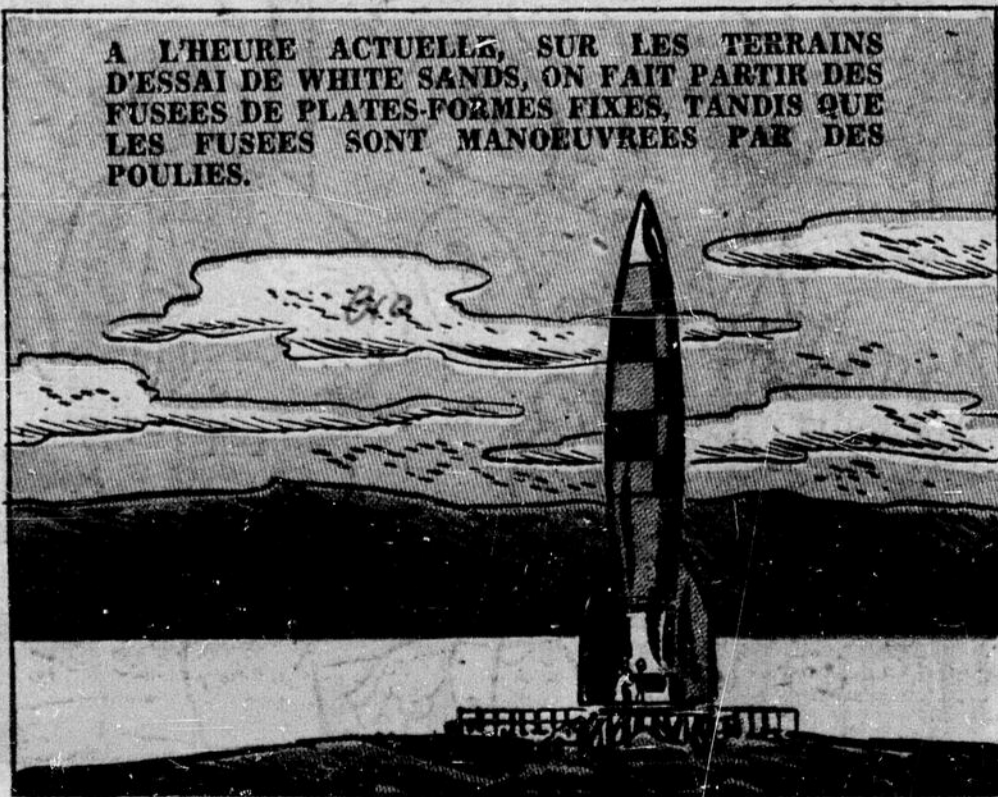
ICI LE VAISSEAU-FUSEE NOUVEAU-CHICAGO! PARLEZ!

SECUREZ-MOI LE PROPRIETAIRE DU CARGO VEUT ENLEVER... OOOH!



LE MARY WELLS, PARLEZ! NOUS AVONS PERDU CONTACT!

Le coin des jeunes savants



A L'HEURE ACTUELLE, SUR LES TERRAINS D'ESSAI DE WHITE SANDS, ON FAIT PARTIR DES FUSEES DE PLATES-FORMES FIXES, TANDIS QUE LES FUSEES SONT MANOEUVREES PAR DES POULIES.



DANS L'AVENIR, LES VAISSEAUX-FUSEES SERONT TRANSPORTES SUR LEURS PLATES-FORMES LESQUELLES SERONT AMOVIBLES. ON TRANSPORTERA LE TOUT DANS LES HANGARS PARTICULIERS, PUIS ON LES MENERA A DES TERRAINS SPECIAUX POUR LES DEPARTS.

## 3. Quelle est la devise des mahométans?

(Voir réponse page 7)

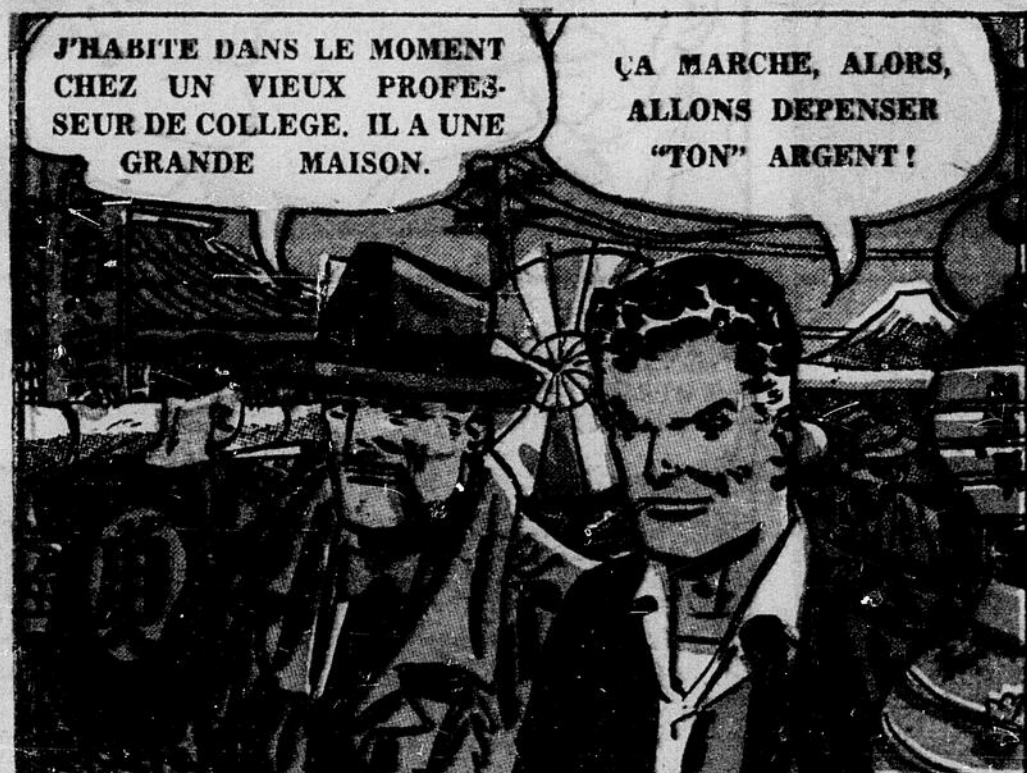
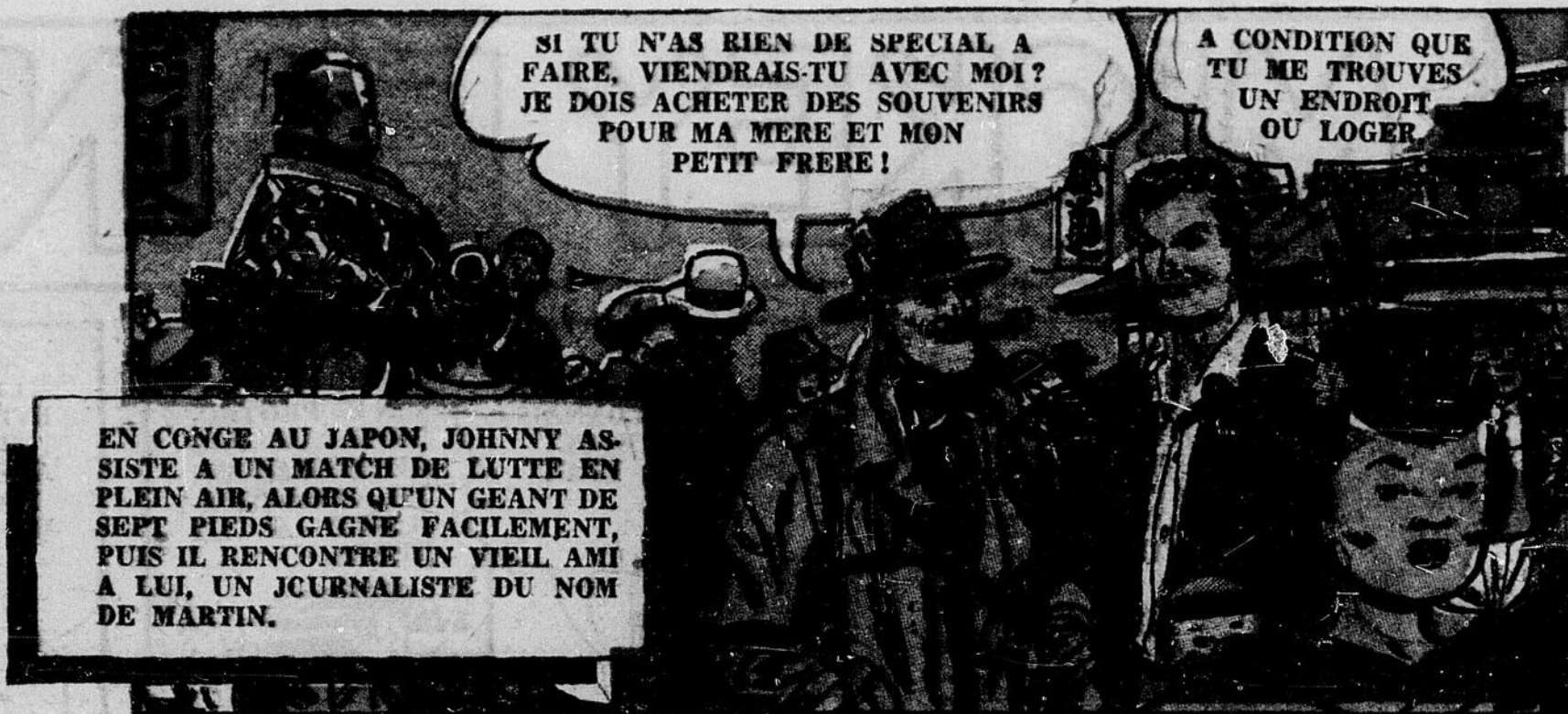
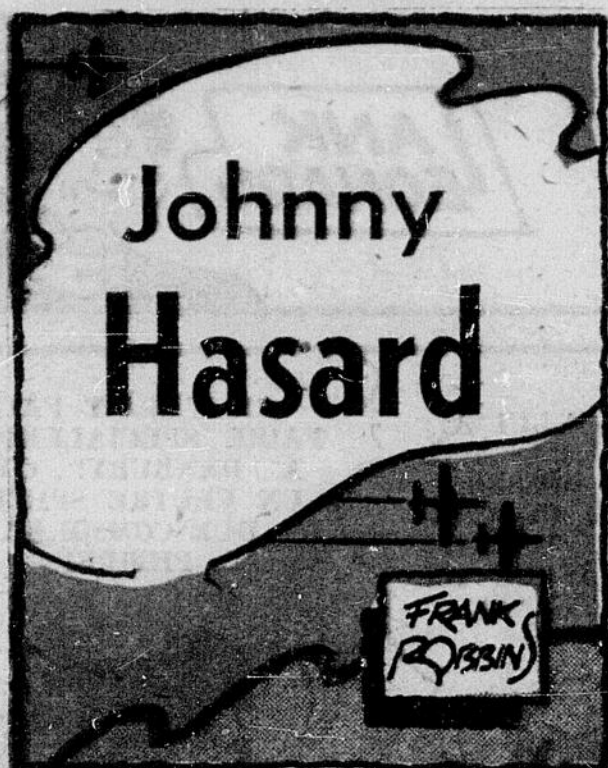
# MICKEY FINN

LANK LEONARD



4. Nommez un grand centre d'aluminium au Canada.

(Voir réponse page 7)

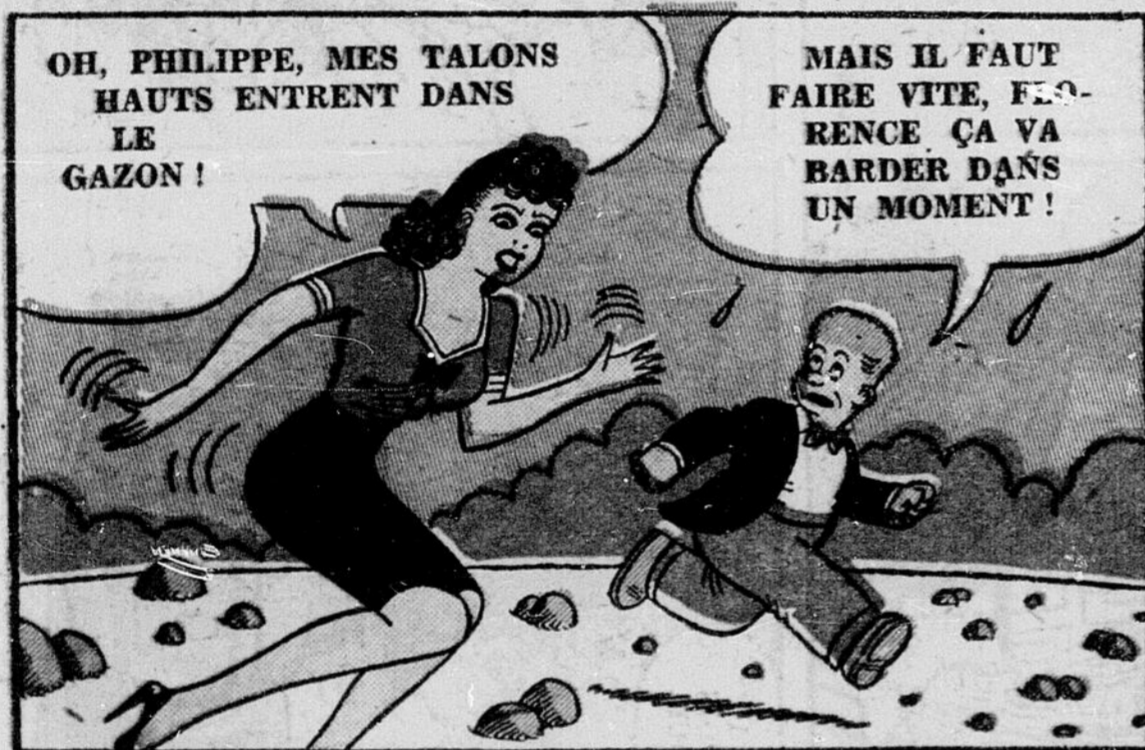
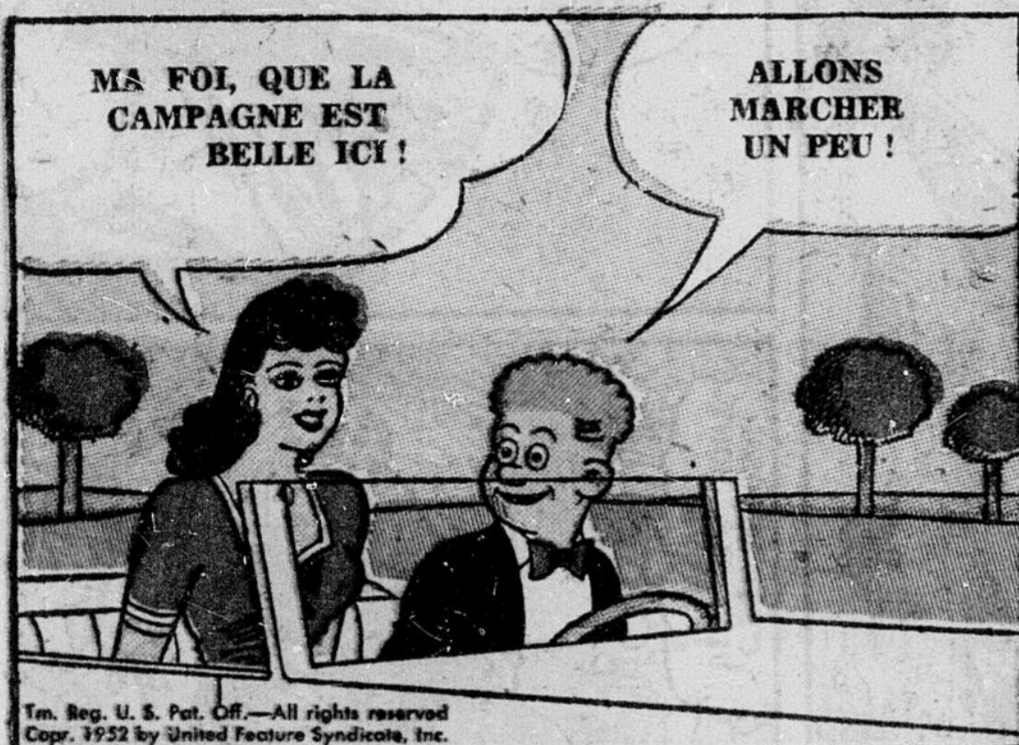
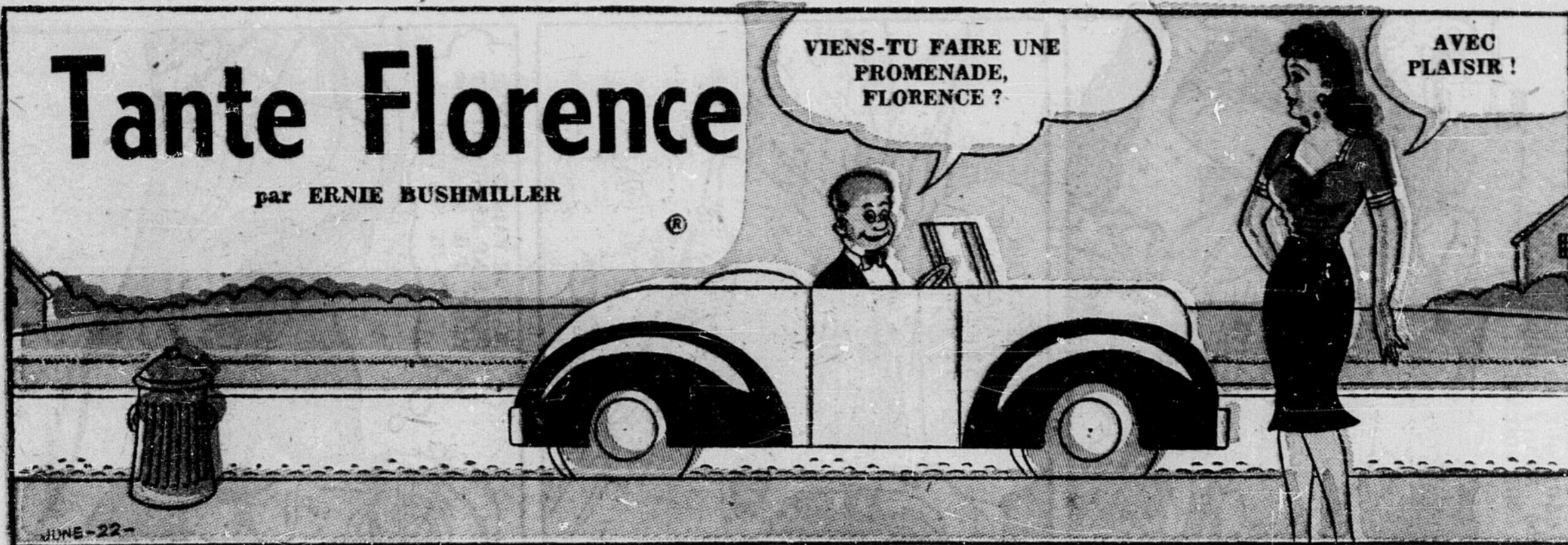


### 5. Comment se fait l'extraction du caoutchouc?

(Voir réponse page 7)

# Tante Florence

par ERNIE BUSHMILLER



## Réponses aux questions apparaissant au bas de chaque page

1.—La Bohême.

2.—"Nous avons brûlé une sainte."

3.—Crois ou meurs.

4.—Arvida, district du Lac Saint-Jean.

5.—Comme celle de l'eau d'érable.

# Le SAINT

by LESLIE CHARTERIS  
JOHN SPRANGER

ALORS QUE JASON ET KRING S'ENTRETTUAIENT, LEURS BALLES ONT PERCE LE RESERVOIR A GAZOLINE, DE TELLE FAÇON QUE GOSS SE TROUVE MAINTENANT ISOLE DANS LE DESERT AVEC L'OR, SANS POUVOIR AVANCER. LE SAINT ET MARIE EN HELICOPTERE SURVOLENT LA REGION...

HA, L'HELICOPTERE VIENT DU CANYON CACHE, ILS DOIVENT ME CHERCHER, MAIS QUI EST-CE?

IL FAUT QUE JE LES VOIE AVANT QU'ILS ME VOIENT!

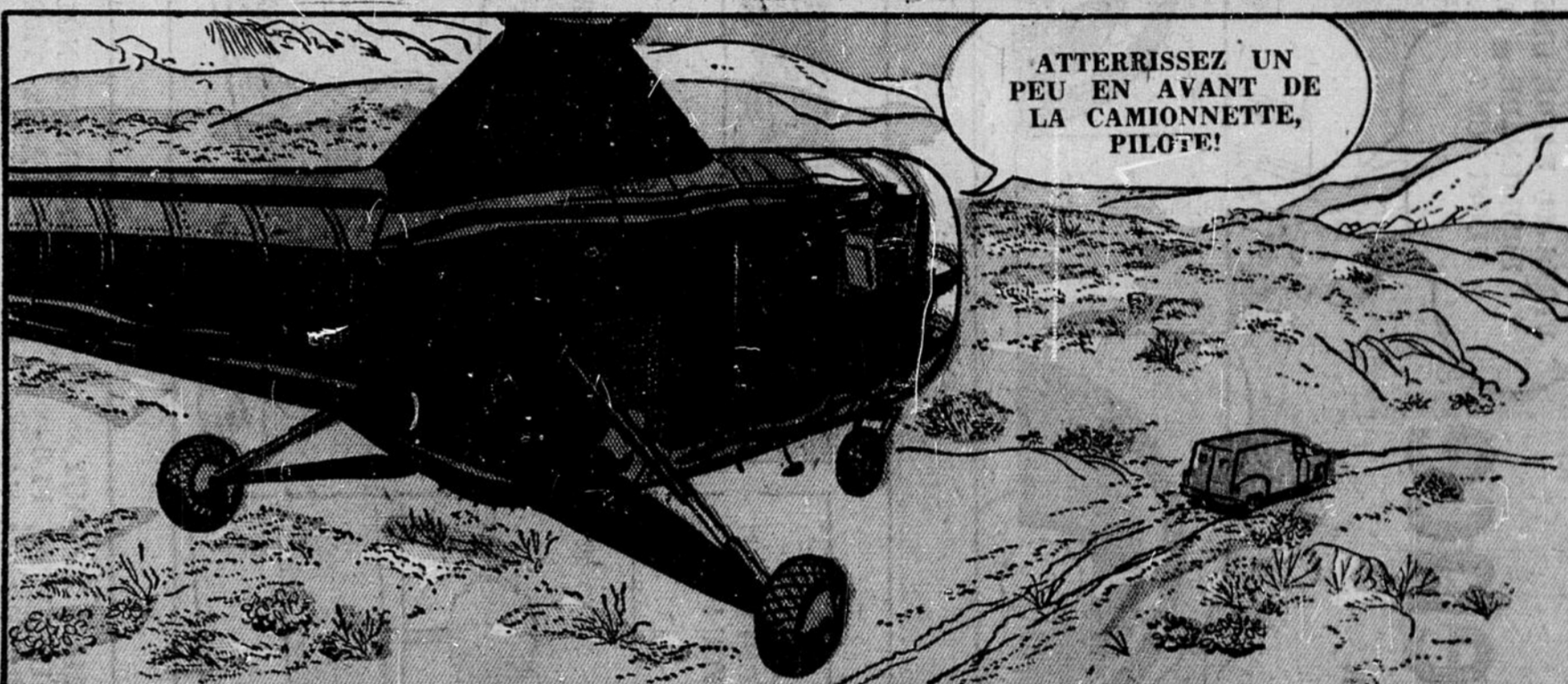


VOLEZ AUSSI BAS QUE VOUS POUVEZ ET SUIVEZ CES PISTES!

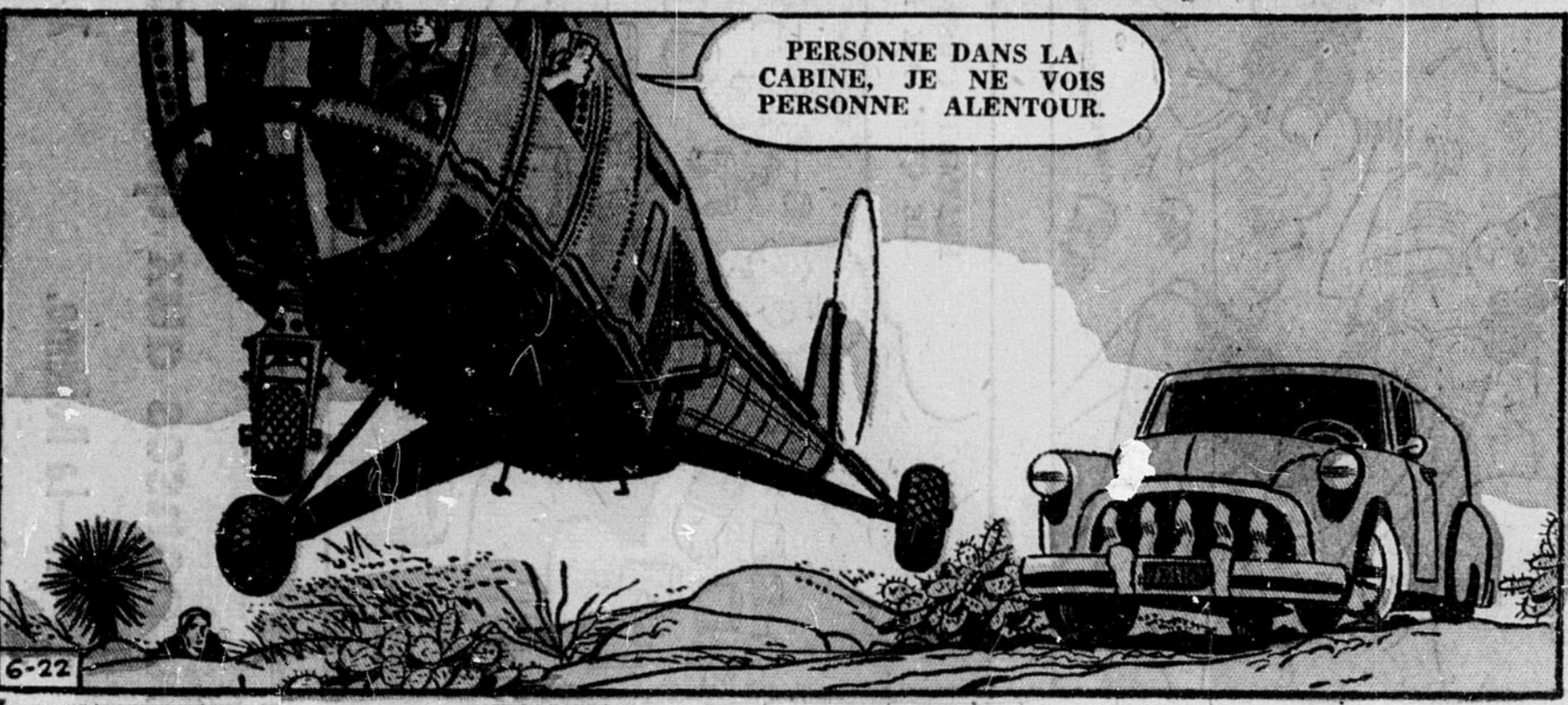


OUI, M'SIEU, COMME VOUS DESIREZ!

REGARDE!



ATTERRISSEZ UN PEU EN AVANT DE LA CAMIONNETTE, PILOTE!



PERSONNE DANS LA CABINE, JE NE VOIS PERSONNE ALENTOUR.



C'EST IMPOSSIBLE, ILS SONT NOYES!



MAIS JE VAIS M'ASSURER QU'ILS NE RESSUSCITENT PLUS! J'AI MA CHANCE DE ME SAUVER!

6-22

Copyright, 1952, New York Herald Tribune Inc.

MAGAZINE  
**Le Droit**

Samedi, le 21 juin 1952



**En ce 24 juin...**

(Voir page 11)

*Le*  
**FANTOME**  
PAR  
**LEE FALK**  
et  
**WILSON McCOY**



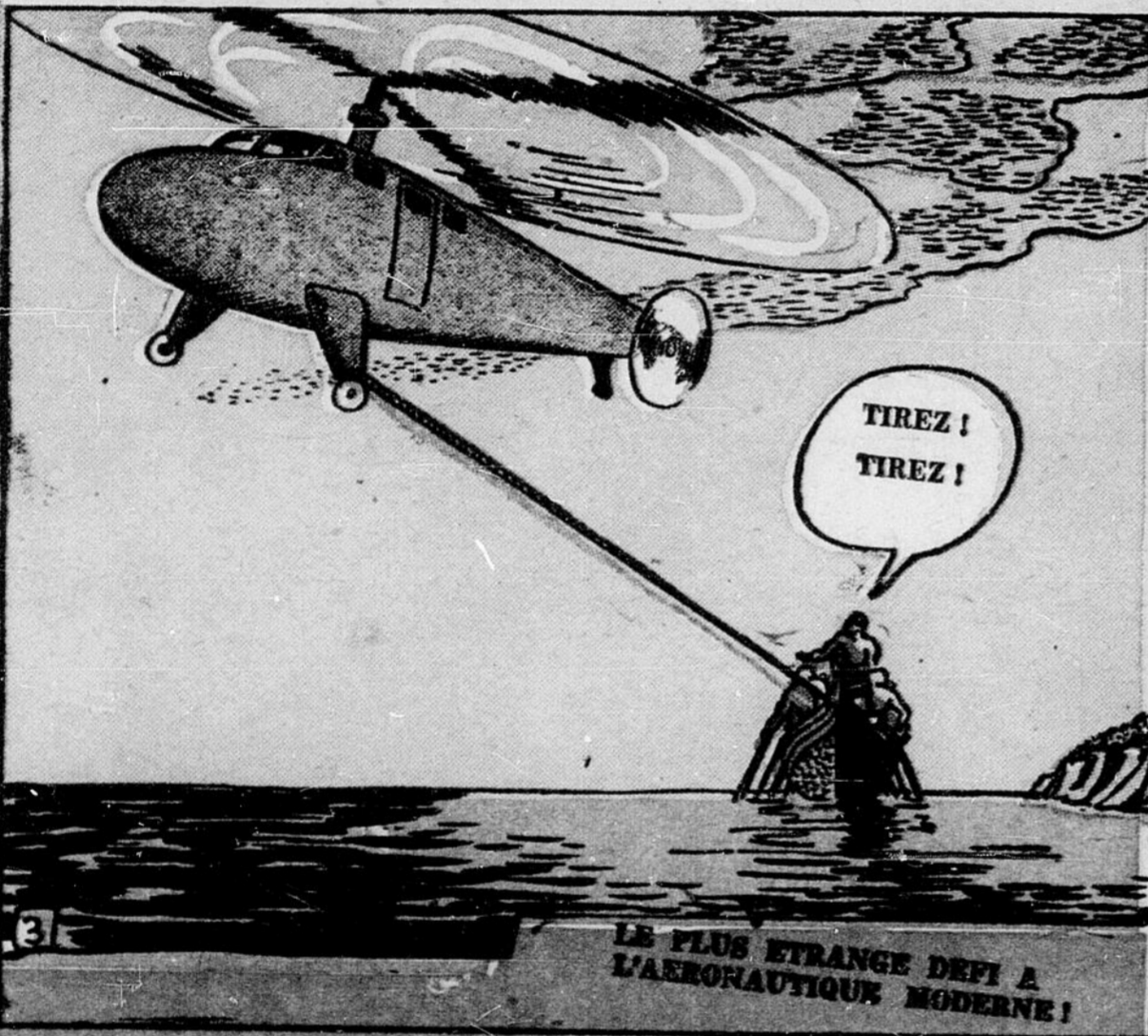

IL Y A UNE FEMME AVEC EUX! DIANE! RAMEZ, LES GARS!

LE FANTOME A ATTRAPÉ AU LASSO UNE DES ROUES DE L'HELICOPTERE OU SONT LES BANDITS!




NOUS SOMMES PRIS! QUE FAIRE?

QUE LE MOTEUR AILLE PLEINE FORCE!



TIREZ! TIREZ!

LE PLUS ÉTRANGE DÉFI À L'AÉRONAUTIQUE MODERNE!



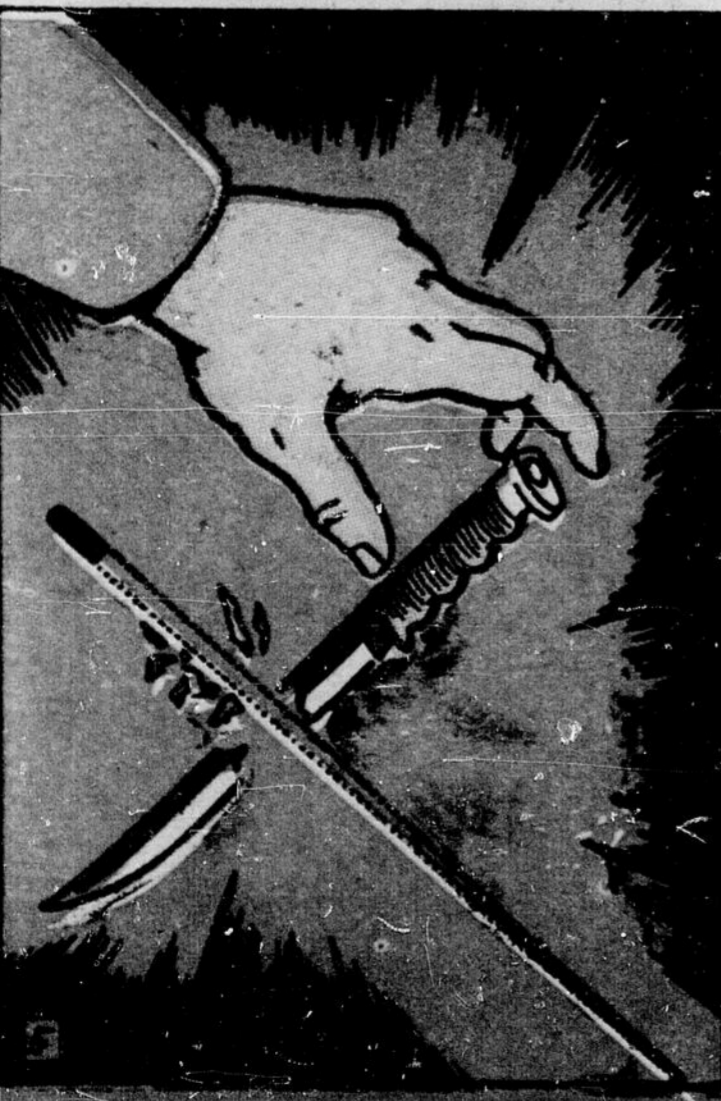
ILS SONT TROP LOURDS, NOUS RESTONS STATIONNAIRES!

IL EST LÀ! IL M'A TROUVÉ!

JE VAIS ESSAYER DE COUPER LE CABLE!

WILSON McCOY 6-22

COPIE 1952 KING FEATURES SYNDICATE, INC. WORLD RIGHTS RESERVED.




S'ILS SONT SI FORTS, JE VAIS JOUER DE LA MITRAILLETTE!



JE NE PUIS TIRER SUR L'HELICOPTERE, CAR DIANE Y EST. JE DOIS DONC MONTER LES REJOINDRE!

Au  
contact  
de la  
nature

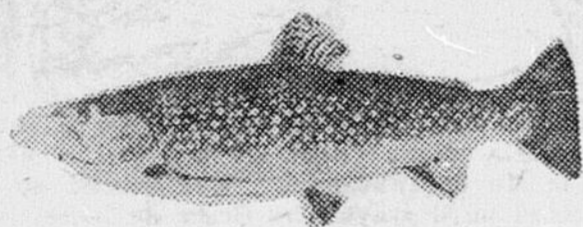


**La truite mouchetée**

**L**A truite mouchetée qui a besoin de très peu d'espace pour se mouvoir est aussi connue sous les noms de Speckled Trout, Eastern Brook Trout, Native Trout, Squaretail, Mountain Trout.

C'est un poisson recouvert sur les côtés d'un grand nombre de petits points rouges et bleu pâle, d'où son nom de truite mouchetée. Poisson à la caudale carrée, il a les nageoires bordées de blanc, et les nageoires inférieures sont en plus d'une teinte rougeâtre. Il n'a pas de dents à labe de la langue. Le coloris varie du pâle au très foncé.

C'est aussi un poisson du nord qu'on trouve à l'est du Canada et au nord-est des Etats-Unis. De son aire de fréquentation dans le nord il descend à la mer.



La truite mouchetée aime l'eau claire et froide telle que celle des rivières, des cascades et des bassins où se déversent des sources. Au printemps et à l'automne, on la trouve immédiatement à l'embouchure où à la fin des sources au cours rapide, le long des bassins et des lacs. Durant les mois chauds de l'été, elle s'abrite sous des falaises en surplomb.

Elle trouve sa nourriture à la surface de l'eau, c'est pourquoi les insectes font surtout partie de son menu.

Elle fait preuve de beaucoup d'activité au début de la saison, mais les grandes chaleurs la poussent à se cacher.

On l'a surnommée "la fleur des poissons". Plus que tout autre, elle fait preuve d'adresse, de ruse et de ténacité lorsque prise à l'hameçon. Les cuisiniers vous rediront tous que c'est un des mets les plus délicieux qu'ils aiment à préparer.

On la pêche à la volée, au lancer léger, à la traîne et à la pêche arrêtée.

Il y a des centaines de mouches auxquelles la truite se laissera prendre pourvu que les conditions soient favorables. Les grosses truites mordront surtout les mouches à longue queue.

Elles s'attaqueront aussi aux "wobblers", aux leurres en bois, aux petites cuillers. Les vers sont cependant l'appât qui les attire le plus facilement quoiqu'elles happent volontiers des "ménés" vivants, des sauterelles et de petites souris. De toute cette nomenclature, l'appât le plus populaire dans l'est du Canada, est la Parmachene Belle. En tête de liste se trouvent également ceux-ci: Dark Montréal, Cow Dung, Black Gnat et Professor.

La prise est permise du 1er mai au 15 septembre, dans toute la province, avec un total de 15 poissons par jour, ou un maximum de 10 livres, la longueur minimum étant de 7 pouces.

Il y a une exception cependant. Dans le comté de Norfolk, la prise est limitée à 10 par jour ou un total de 5 livres, les poissons ne devant pas mesurer moins de 7 pouces.

La pesanteur moyenne de la truite mouchetée est d'un peu plus de 1 livre. Le record à la ligne est de 14 livres et 8 onces, poisson capturé dans la rivière Nipigon, en Ontario, en 1916.

ACTEON

Cette chronique hebdomadaire est commanditée par



**ARTICLES DE SPORT**

8, rue LAVAL, HULL

Tél: 77-6076

# La semaine philatélique



Les cinq timbres de la série suisse Pro Patria.

Par Pierre CARTIER

**SUISSE** — La République helvétique vient de publier, au début du mois, une autre de ses séries de timbres artistiques aux couleurs profondes, qui font la joie du collectionneur.

Cette série de cinq valeurs, dont quatre timbres format moyen et un de grand format horizontal, a été émise à l'occasion de la fête nationale de la confédération suisse. Chaque année, on publie ainsi une série importante à l'occasion de cette fête nationale.

Toutefois, on a décidé qu'à partir de cette année les timbres de la fête nationale changeront de nom et de format. Ils s'appellent désormais timbres Pro Patria et seront de format moyen, sauf le timbre de 5 centimes, qui conserve pour l'instant le grand format.

Le 1er juin étant tombé cette année le dimanche de la Pentecôte, la vente a commencé exceptionnellement le 31 mai. La validité pour l'affranchissement durera jusqu'au 30 novembre.

La série comprend à nouveau cinq valeurs de taxe. L'un des timbres commémore le 600e anniversaire de l'entrée dans la Confédération de Glaris et Zoug, alors que les quatre autres ouvrent une série "Lacs et cours d'eau", qui s'étendra sur plusieurs années.

Quatre-vingt dix pour cent du produit net seront consacrés à des recherches historiques et des oeuvres culturelles populaires, et 10 p. 100 reviendront aux infirmiers et infirmières à qui les conditions de travail défavorables du passé n'ont pas permis d'épargner en vue de leurs vieux jours et de la maladie.

Les cinq valeurs sont de: 5, 10, 20, 30 et 40 c. Elles comportent une surcharge de 5 c. pour le premier timbre et de 10 c. pour les autres.

Le timbre de 5 c. est bicolore: gris et rouge. Il a été imprimé en taille-douce et héliogravure combinées. Quant au groupe des lacs et cours d'eau, il comporte: le timbre à 10 c. bicolore (vert et vert clair): le Doubs; le timbre à 20 c., bicolore (brun carmin, brun clair rougeâtre): lac du Gothard; le timbre à 30 c. bicolore (brun et brun clair): la Mosca; le timbre à 40 c. bicolore (bleu et bleu clair): lac de Marjelen. Procédé d'impression par héliogravure. Gravure par Paul Boesch, Berne.

On pourra se procurer ces timbres jusqu'au 30 août, et même jusqu'au 15 septembre sauf épuisement prématuré du stock, au service philatélique de la direction générale des PTT (Compte de chèques postaux III 6456), non oblitérés ou oblitérés. Adresse: Berne, Bollwerk 8.

Au nombre des publications d'intérêt qu'on peut se procurer auprès de l'agence philatélique, nous recommandons "Vignettes des timbres-poste courants: 1936-1941". Publication illustrée en couleurs qui décrit l'évolution du procédé de photogravure dans la confection des timbres-postes. Prix: 3 francs suisses. Disponible en allemand et en anglais.

**BELGIQUE** — Le Ministère belge des colonies vient d'émettre une nouvelle série de timbres-poste ordinaires du Congo belge.

Cette série imprimée en héliogravure se compose de 32 sujets différents choisis parmi la flore de la colonie. On sait la faveur que connaissent actuellement pareilles séries, et les PTT belges ont été bien inspirés à ce sujet.

L'émission de la série se fait par échelons successifs. Le premier échelon, en vente à Bruxelles, est composé des 6 timbres-poste dont les valeurs et les noms des sujets floraux sont indiqués ci-après:

25 centimes: Littonia; 50 centimes: Angraecum; 1 franc: Hibiscus; 1 franc 50: Schizoglossum; 3 francs: Costus; 6 francs 50: Thonningia. Soit au total 12 francs 75 pour les 6 valeurs.

On peut se procurer ces nouveaux timbres-poste en écrivant à l'Administration des Postes, Service des collectionneurs, Bruxelles 1. La commande peut se faire au moyen de versements ou de virements au profit du compte de chèques postaux n° 556.30, au nom du Comptable de Bruxelles 1, 4e section.

**ESPAGNE** — Pour les collectionneurs de timbres d'animaux, trois séries récemment émises pour les colonies espagnoles: Ifni, tête de lémur aux longues oreilles; Guinée espagnole, Sahara espagnol: tête de léopard, une chamelle avec son chameau.

**JAPON** — Alors que les bulletins de commande ont déjà été diffusés au Canada en vue de l'émission prochaine du timbre de 4c. en l'honneur de la Croix-Rouge canadienne, il est intéressant de noter que le Japon vient de publier ses propres timbres de la Croix-Rouge. A l'occasion du 75e anniversaire de l'organisme de bienfaisance international en ce pays, on a mis une série de deux valeurs: le 5 yen rouge combine l'emblème de la Croix-Rouge avec un lis d'eau, symbole de paix; le 10 yen vert représente une infirmière des services de la Croix-Rouge.

## Saviez-vous que...

La température à la Jamaïque, aux Antilles, varie de 80 degrés sur la côte à 40 degrés dans les montagnes.

A l'époque de Shakespeare et de Raleigh, les Iles britanniques comptaient une population globale d'environ sept millions d'âmes.

Alfred Garneau, poète et historien de Québec décédé en 1904, fut pendant plusieurs années traducteur en chef au Sénat canadien.

Le village de Gimli, premier établissement islandais au Manitoba, tire son nom de la résidence légendaire d'Odin, dieu mythologique scandinave.

Nikolai Lenin, chef du gouvernement soviétique, était âgé de 54 ans lorsqu'il est mort d'apoplexie en 1924.

## Photo de la page 9

Cette photo de notre patron national est l'oeuvre de Pierre Normandin et de Roger Mercier du "Droit".

# LE COIN DES JEUNES

## QUESTIONNAIRE

Quel fut le premier collège américain ?  
 Quel collège des Etats-Unis a le plus grand nombre d'étudiants ?  
 Pourquoi les bulles de savon sont-elles rondes ?  
 Quel philosophe grec fut condamné injustement à boire la ciguë ?  
 D'où tire-t-on le tapioca ?  
 Quel ordre de chevaliers fut dissous par Philippe-le-Bel ?  
 Qu'indique la lumière verte sur un navire ?  
 Les boutonnières d'une chemise d'homme sont-elles verticales ou horizontales ?  
 Nommez un métal qui porte le nom d'un Dieu.  
 Nommez deux épices provenant de la même plante.  
 Quel est le plus élevé, le roc de Gibraltar ou le plus haut gratte-ciel de New-York ?  
 La différence entre un désinfectant et un antiseptique ?  
 Quelle est la première femme qui traversa l'Atlantique en avion ?  
 Le portrait du président peut-il être sur les timbres des Etats-Unis ?  
 Combien faut-il d'heures, à un vaisseau pour franchir le canal de Panama ?  
 Donnez le nom de l'endroit où se fait l'élevage du ver à soie.  
 Quand a-t-on commencé à désigner par le nom de grippe cette maladie bien connue ?  
 Quelle est la forme aérodynamique la plus parfaite ?  
 Qu'entend-on par la "palette" du genou, en anglais "patella" ?  
 Lequel est le plus léger, un ba-

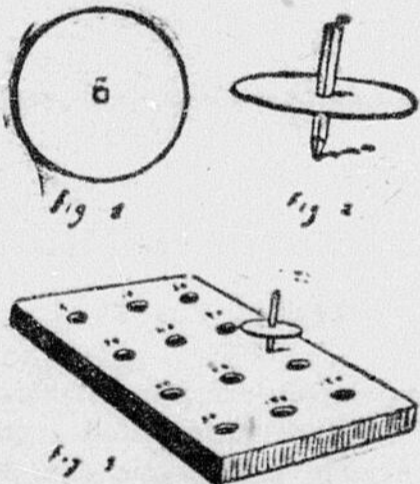
teau de bois ou un bateau d'acier du même tonnage ?  
 Quel métal conduit le mieux l'électricité ?  
 D'où vient le caoutchouc ?  
 D'où vient le nom du village des Trois-Pistoles ?  
 Qui a inventé la lampe de sûreté pour les mineurs ?  
 Quelle preuve de végétation ancienne trouve-t-on au pôle nord ?  
 Quelle est la courbe de la terre par mille ?  
 Combien faut-il de temps à la lumière du soleil et des étoiles pour nous atteindre ?  
 Qu'arriverait-il si la terre arrêtait tout à coup de tourner ?

**Réponses**

— Le collège Harvard, établi à Cambridge, en 1636.  
 — L'université de New-York qui, en 1940, comptait 40.000 étudiants.  
 — Parce que l'air qui les remplit exerce en même temps la même pression sur toutes les parties.  
 — Socrate, à cause de ses doctrines, 400 ans avant Jésus-Christ.  
 — Du manioc, dont la racine fournit une féculé nourrissante appelée cassave.  
 — Les Templiers, ordre militaire et religieux fondé en 1118.  
 — Le côté droit du navire.  
 — Elles sont verticales.  
 — Le mercure, d'après Mercure, le dieu du commerce.  
 — Le macis et la muscade. Le macis entoure la noix muscade; on en fait de l'huile.  
 — Le roc de Gibraltar a 1.396 pieds; l'Empire State Building, 1.254 pieds.  
 — Les deux tuent les bactéries, mais le désinfectant ne s'applique pas sur les corps vivants.  
 — Amélia Earheart.  
 — La loi défend d'y mettre la figure d'une personne vivante.  
 — De 10 à 12 heures. La montée et la descente dans les écluses durent trois heures.  
 — Une magnanerie.  
 — Vers 1762. On l'appelait précédemment "tac", "baraquette", "horion".  
 — Une goutte de pluie qui tombe. D'autres prétendent que c'est le poisson.  
 — La rotule.  
 — Un bateau d'acier.  
 — L'argent. On emploie souvent le cuivre parce qu'il coûte peu cher.  
 — Du latex ou jus laiteux solidifié. Ce latex vient de certaines plantes tropicales que l'on entaille.  
 — La Malaisie et les Indes Orientales néerlandaises. (87%).  
 — Un missionnaire ayant laissé tomber son gobelet à l'eau, dit : "J'ai perdu trois pistoles." C'était une monnaie de l'époque.  
 — Humphry Davy, en 1816.  
 — Le capitaine Bernier, célèbre explorateur, en a rapporté du charbon.  
 — Environ huit pouces.  
 — Parcourant 186.000 milles par seconde, il faut 8 minutes à la lumière du soleil et 4 ans à celle de la plus proche étoile pour arriver à la terre.  
 — Le choc des molécules serait si grand que la terre prendrait feu.

(Tiré du Questionnaire Encyclopédique de l'abbé Etienne Blanchard.)

## LE TOTON



Le toton est une sorte de toupie tournant sur un pivot. Avec un morceau de carton et une allumette, nous allons en construire un très simple.  
 Dans la feuille de carton découpez un rond (Fig. 1) et passez en son milieu une allumette dont vous taillerez l'une des extrémités en pointe (Fig. 2). Le toton est terminé.  
 Procurez-vous maintenant un vieux couvercle de boîte en carton et percez sur sa surface plusieurs trous que vous numéroterez à votre gré (Fig. 3).  
 Prenez le toton entre vos doigts et faites-le tourner sur le couvercle; il tombera dans un trou marqué d'un chiffre et le gagnant sera celui qui additionnera le plus de points.



Le panache des cervidés croît de nouveau chaque année. A gauche, l'animal n'a que deux nœuds sur la tête, au printemps; à l'automne, il a le panache de droite, qui contient autant de branches que son âge.



L'agave du Mexique est dangereuse et les chevaux qui, en courant, piétinent cette plante peuvent en mourir, car ses feuilles sont très piquantes et causent des blessures graves. On se sert de leur fibre pour fabriquer des cordages.



Sur les plages britanniques, on rencontre ces coquilles vides, qui contiennent chacune un poisson de mer appelé "rale". Le poisson en sort, comme un poulet de l'œuf, et il devient très gros. Il habite les eaux profondes.

## LA REINE DES NEIGES



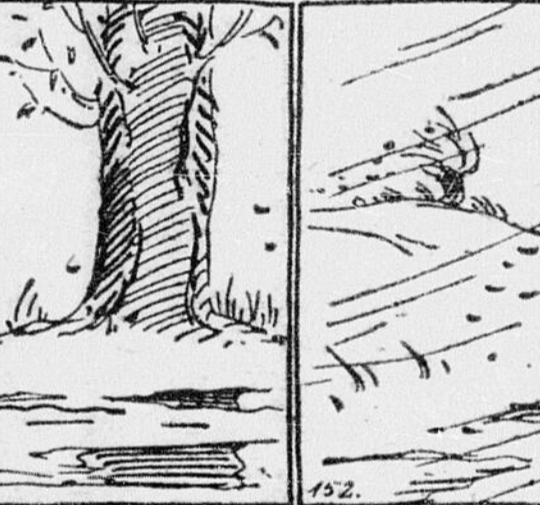
par H.-C. ANDERSEN



La porte était fermée, mais elle poussa de toutes ses forces le verrou, et le crampon rouillé céda.



La porte s'ouvrit, et les pieds nus, la petite Gerda se précipita dans le vaste monde. Elle se retourna trois fois, mais personne ne la suivait. Enfin elle ne put plus courir et elle s'assit sur une grosse pierre. Quand elle regarda autour d'elle, l'été était passé et on était à la fin de l'automne. Elle n'avait pu s'en rendre compte là dans le beau jardin où le soleil brillait toujours et où il y avait les fleurs de toutes les saisons.



— Mon Dieu ! que je me suis attardée ! dit la petite Gerda. Voilà déjà l'automne ! Je n'ose plus me reposer ! Et elle se leva pour partir. Mais, comme ses petits pieds étaient las et faisaient mal, et autour d'elle tout avait l'air froid et triste. Les feuilles des saules étaient toute jaunes, et le brouillard en tombait goutte à goutte et les feuilles tombaient l'une après l'autre; le prunellier seul avait ses fruits, si amers que cela faisait serrer les dents. Que le vaste monde avait un aspect triste et gris !

## L'HISTOIRE DE LA LETTRE B

Le B est, dans presque toutes les langues anciennes et modernes, la deuxième de l'alphabet et la première des consonnes; cette lettre nous vient d'un hiéroglyphe égyptien par l'intermédiaire du phénicien, du grec, et finalement du latin. C'est ce que l'on appelle une consonne instantanée, parce qu'elle se prononce en livrant tout à fait passage au souffle auparavant retenu par les lèvres. Le B a beaucoup d'analogie avec les lettres P, F, V et M, qui ont été changées les unes pour les autres au cours des siècles dans nombre de mots. Actuellement encore, les Espagnols prononcent le B pour le V et réciproquement. En chimie, cette lettre désignait autrefois le mercure. Dans la notation de la musique anglaise et allemande, le B est l'équivalent de la note "si". Enfin dans

un certain langage, la locution "être marqué du B" signifie être au bas, cela signifiait 200. Chez les Romains, la valeur numérique du B était de 300 et de 3000 si la lettre commence par B. Chez les Grecs, B marqué d'un accent en haut valait.

## UN PEU DE VOCABULAIRE

- Quelle est la différence entre les mots suivants ?
1. a) muscat; b) muscade; c) muscadet; d) muscadin.
  2. a) nécrologie; b) nécromancie.
  3. a) vanneur; b) vannier; c) vanneau.
  4. a) coasser; b) croasser.
  5. a) éventaire; b) inventaire.
  1. a) se dit d'un raisin à saveur de musc; du vin produit par ce raisin; de plusieurs espèces de poires.
    - b) noix que produit le muscadier; fleur du rosier musqué; boule de la grosseur d'une muscade dont se servent les escamoteurs.
    - c) vin ayant le goût du vin muscat sans en être.
    - d) jeune qui dépasse la mesure dans l'accoutrement et l'élégance.
  2. a) notice biographique court article voué à la mémoire d'une personne assez importante qui vient de mourir.
    - b) prétendue évocation des morts pour en obtenir la connaissance de l'avenir.
    3. a) machine ou personne qui secoue le grain pour le nettoyer.
    - b) ouvrier qui fabrique les vans, les corbeilles.
    - c) oiseau échassier de la grosseur du pluvier, ayant une huppe sur la tête.
    4. a) crier, en parlant de la grenouille.
    - b) se dit du cri du corbeau et de la corneille.
    5. a) sorte de plateau que portent devant elles les marchandes de fleurs, de fruits, etc.
    - b) évaluation des marchandises, titres et valeurs diverses, d'un magasin, ainsi que de ses dettes, pour établir le bilan.

L'Oncle Jean vous invite au "Royaume des enfants"



André MASSON: "Pont et canal à Venise" (1951)

(Galerie Louise Leiris, Paris)

La vie artistique

# André Masson

Un article inédit de Jean A. KEIM

LES grands peintres français, reconnus comme des maîtres incontestés, Matisse et Rouault, sont nés avant 1880; ils continuent dans leur vieillesse féconde à réaliser des oeuvres admirées par le monde entier. Leur rayonnement rend cependant difficile l'accès au premier rang des artistes de la génération qui les suit et les discussions continuent pour reconnaître leurs authentiques successeurs; de nombreux noms sont lancés sur lesquels un accord ne peut se faire. L'exposition, que présente la Galerie Louise Leiris, à Paris, confirme aujourd'hui, pour ceux qui demeureraient encore sceptiques, qu'André Masson doit être regardé désormais comme un des grands maîtres de la peinture française.

Certes, dès ses premiers tableaux André Masson s'était affirmé peintre; aucune de ses oeuvres n'est indifférente; mais il a souvent déconcerté ses admirateurs qui n'arrivaient pas à le suivre dans ses recherches longues et passionnées.

Au début du cubisme il est séduit par la nouveauté de cette tendance et devient un disciple fervent de Juan Gris; il décompose avec ferveur le réel. Il ne peut se plier longtemps à des règles strictes; et il s'échappe. Il fait un bout de chemin avec le mouvement surréaliste, dans lequel il retrouve des moyens d'expression et des thèmes qui concordent avec ses envolées métaphysiques.

Mais le peintre a besoin d'être libre pour délivrer son message. Il a découvert William Blake, qui a écrit:

"Voir un monde dans un grain de sable  
Un ciel dans une fleur sauvage".

André Masson veut exprimer toute son époque; son oeuvre est l'image angoissée d'un monde tragique au climat féroce:

luttons, tueries, notées d'une écriture aiguë et perçante. Ce grand dessinateur, qui remplit ses carnets d'esquisses nerveuses, regarde sans cesse autour de lui, note et retient.

En 1934 il descend vers le sud qu'il avait habité par moments; il découvre enfin ce soleil qui l'avait hanté comme un mythe lancinant et qui devient désormais pour lui un auxiliaire indispensable dans sa lumière féérique. L'artiste habite l'Espagne, un petit port au bord de la mer; la guerre civile éclate; André Masson rentre en France; il souffre de ce combat atroce et, à son tour il porte témoignage comme Goya au siècle dernier. Comme le peintre espagnol, les taumachies le hantent et pour se libérer il en donne des descriptions hallucinantes.

L'occupation de la France le conduit aux Antilles, puis aux Etats-Unis, où il découvre dans les musées la peinture chinoise. Quand il rentre dans une France libérée, sa vision s'est modifiée. Ses tableaux deviennent des symphonies de couleurs éclatantes au rythme tourbillonnant et font penser à ce qu'il disait de Van Gogh: "La manière dont les lignes se défient elles-mêmes en une espèce de tremblement de l'esprit, pas de la rétine comme chez les impressionnistes."

Dans son livre: "Le plaisir de peindre", il citait un texte de D.W. Lawrence: "Elles s'avançaient, ces choses et ces créatures du printemps, resplendissantes de désir et d'affirmation. Elles venaient comme les franges de l'écume, jaillies du flot bleu de l'invisible désir, jaillies du vaste et invisible océan de force, et elles arrivaient palpables et colorées, éphémères, sans doute, mais immortelles dans leur rebondissement". Ces quelques lignes semblent avoir été écrites pour l'exposition actuelle,

où le peintre présente sa production d'un an et demi.

Paysages tout de lumière et de scintillement, où certains pensent déceler un retour à Monet, espèces de feux d'artifice fixés pour l'éternité. "Les nageuses" apportent un élément humain qui s'incorpore au monde en un éblouissement de couleurs et "Les oiseaux" dominent de leur présence un univers d'heureuse quiétude.

Dans "Les cascades" apparaît nettement une influence extrême-orientale, mais digérée, repensée, et dont Masson a fait sa chose. De Venise l'artiste nous a rapporté, sur des sujets traités mille fois, et par des maîtres, des interprétations nouvelles dans un chatoiement de rouge, d'orange et de brun. Dans l'utilisation même d'un thème qu'on aurait pu croire épuisé, André Masson s'affirme profondément personnel avec une vision neuve.

Il est impossible de séparer des peintures les lithographies, que ce soit les taureaux esquissés en quelques lignes ou "Le Voyage à Venise", pris au crayon gras et reporté sur pierre unique; le peintre a pu exprimer ce qu'il recherchait; "un tremblement, une fulguration: l'instant". Il a, suivant sa formule même, réussi la "restitution de l'éphémère"; il a fixé à jamais un moment, non celui qu'enregistre l'appareil photographique, mais un moment intérieur où l'artiste apparaît en pleine possession de ses moyens.

Dans toutes ses oeuvres rassemblées la joie de l'existence éclate. Toutes les images, quel qu'en soit le sujet, chantent le bonheur de vivre; si "La mort du faisan" peut jeter un instant une note plus sombre, elle disparaît rapidement dans l'émerveillement de la "Montagne rose". Chaque toile exprime elle-même et le monde entier; elle débordait nettement de son cadre en une communion profonde de l'homme avec la nature sur un rythme éblouissant, qui s'impose à tout visiteur.

A cinquante-six ans, André Masson est sans contestation un des grands maîtres de notre époque. De sa petite maison d'Aix-en-Provence, où il travaille loin des remous de la ville, il doit continuer à nous fournir la preuve que la peinture française n'a rien perdu de sa vitalité et que la relève des noms prestigieux est assurée.

(Pages de France, no 8749)

## Faits divers

Titres du Pape: vicaire de Jésus-Christ sur terre; successeur de saint Pierre, prince des Apôtres; évêque de Rome; archevêque et métropolitain de la Province Romaine; primat d'Italie; patriarche d'Orient; pontife suprême de l'Eglise universelle; souverain de l'Etat de la Cité du Vatican.

C'est depuis le 15e siècle qu'on se sert de skis pour voyager dans les pays scandinaves.

Le Ceylan, surnommé le "jardin du thé de l'univers", exporte annuellement environ 300 millions de livres de thé.

### LA VIE DE L'ESPRIT

## Le centre d'art de Sainte-Adèle

par  
Guy Sylvestre



LA société contemporaine procure à des millions d'hommes des loisirs que leurs ancêtres n'ont pas connus. L'époque n'est pas encore très éloignée où la semaine normale de travail dépassait soixante heures; rares sont de nos jours, du moins en Occident, ceux qui travaillent plus de quarante-quatre heures par semaine, et le nombre croît sans cesse de ceux qui chôment le samedi, en plus du dimanche. Cette diminution des heures de travail procure à un nombre sans cesse grandissant de personnes des heures de liberté qu'elles doivent employer d'une manière ou d'une autre. Et ce phénomène social nouveau a posé aux sociologues et aux éducateurs des problèmes qui ne se posaient pas autrefois.

Un vieux proverbe nous dit que l'oisiveté est la mère de tous les vices. Il importe donc que les hommes apprennent à utiliser intelligemment ces heures de liberté dont ils disposent désormais. Sans doute, les goûts personnels doivent compter ici et il n'est pas question de tenter de faire faire la même chose à tout le monde, ce qui deviendrait une nouvelle sorte de travail pour tous ceux qui se verraient ainsi imposer des travaux ou des amusements qui leur déplairaient. Mais, quoi que ce soit qu'ils fassent, ceux qui ont des loisirs doivent savoir les utiliser d'une manière ou d'une autre. Et il n'y a probablement pas de meilleure manière d'utiliser ces heures de liberté que de les consacrer à ce que les Anglais appellent un **hobby**. Car c'est un fait reconnu: tout travail qui occupe les mains de l'homme contribue à maintenir son équilibre physique et mental. Un psychologue, avec qui je causais il y a quelque temps, me disait que, sauf exceptions, les gens qui ont un **hobby** conservent habituellement leur équilibre, et que ceux qui doivent se faire traiter sont normalement ceux qui ne savent pas quoi faire de leurs deux mains. C'est un fait, en tout cas, que tant qu'on travaille à créer quelque chose avec ses mains, on oublie ses soucis quotidiens et on tire de cette activité une grande consolation: la satisfaction intime de faire quelque chose.

C'est pourquoi on voit grandir aujourd'hui dans les arts l'amateurisme, et c'est pourquoi l'artisanat intéresse un nombre croissant de gens. On serait sans doute fort étonné si on connaissait le nombre de personnes qui, au Canada français seulement, peignent, ou sculptent, ou jouent d'un instrument de musique, et cela pour leur propre plaisir. Ces arts, tout comme la céramique, la danse ou le tissage, s'apprennent: rien ne s'improvise. Mais, une fois appris, un art ou un métier peut devenir une source perpétuelle de plaisir pour ceux qui s'y livrent. Et la pratique de

ces arts et métiers est pour beaucoup de gens une profonde source de joie. Un peintre me disait récemment qu'il avait un nombre de ces élèves un médecin et sa femme, tous deux cinquantenaires. Ce médecin est à l'aise, ses enfants sont mariés, et il se sentait vieillir. L'idée lui est venue de pratiquer la peinture, et sa femme a fait de même. Depuis qu'ils ont ce **hobby**, me disait mon ami, ces gens semblent avoir rajeuni de dix ans, et je le crois. En créant un nouvel intérêt, la peinture a donné à ces gens blasés une nouvelle raison de vivre, en les rapprochant de la nature et en les intéressant à l'art.

Il n'est pas toujours facile pour tous d'acquérir les connaissances et l'habileté nécessaires à la pratique d'un art ou d'un métier. Il y a heureusement un peu partout maintenant des cours du soir qui facilitent les choses, mais ces cours ne conviennent pas à tout le monde. Eh bien, depuis trois ans, il existe à Sainte-Adèle un Centre d'art qui, du 7 juillet au 16 août met à la disposition des gens des cours très divers: musique, peinture, sculpture, danse, céramique, cuir repoussé, tissage, art dramatique et, pour ceux que cela intéresse, conversation française et anglaise. Cette initiative encore jeune est des plus intéressantes, car elle fournit à beaucoup de gens l'occasion de s'instruire en s'amusant et à acquérir la pratique d'un art ou d'un métier qui leur procurera ensuite des consolations et des joies à l'année longue. Il est, en tout cas, peu de meilleures manières de passer les vacances et il est très agréable de suivre des cours dans une atmosphère aussi sympathique, près de la nature et dans un petit centre de villégiature qui, à cette époque-là, devient une sorte de centre artistique où peuvent se rencontrer artistes et amateurs et échanger leurs opinions et goûts.

Cette initiative est due à Mlle Pauline Rochon qui a su réunir autour d'elle des artistes dont la réputation n'est plus à faire. Le Centre d'art de Ste-Adèle, dont la réputation grandit, attire non seulement des Canadiens, mais des étrangers, des Américains des Etats-Unis surtout. En plus d'y apprendre un art ou un métier, ceux qui choisissent de passer leurs vacances en s'inscrivant au Centre d'art bénéficient également de divers spectacles qui leur sont offerts: concerts, films, théâtre, conférences, marionnettes, danses folkloriques, etc. Le Centre d'art de Sainte-Adèle répond à un besoin, comme son succès l'indique. Il grandira sans doute avec les années et deviendra une institution qui attirera de plus en plus sur ce coin de notre pays l'attention des étrangers, comme l'ont fait dans d'autres pays des festivals devenus célèbres dans le monde entier.

## Le marché des valeurs

LES courtiers en valeur ont entrepris, aussi bien au Canada qu'aux Etats-Unis, une grande campagne de publicité en vue d'éveiller la confiance du public dans les procédés de la Bourse. Leur méthode devient de plus en plus ingénieuse et elle s'adresse surtout aux personnes rendues méfiantes par la terrible crise de 1929.

Des films à court métrage circulent actuellement, démontrant l'organisation et l'administration du marché des valeurs. D'autre part, on fait appel au patriotisme et à l'accroissement des revenus pour l'individu. Ensuite on organise des cours qui familiarisent avec les procédés de la Bourse, sans exclure la publicité directe.

La porte des courtiers est aussi ouverte aujourd'hui à toute personne qui veut se renseigner sur telle ou telle compagnie ou qui désire visiter les bureaux. Cette publicité s'adresse surtout à l'épargnant qui a préféré jusqu'ici les placements de tout repos.

Sans oublier que la Bourse est une source continue de dangers de pertes, la loi est beaucoup plus sévère depuis 1929. De nombreuses mesures gouvernementales ont été adoptées afin de prévenir les spéculations trop dangereuses et qui ont souvent conduit au désastre dans le passé. Les restrictions de crédit, qui empêchent les achats d'actions payables sur les profits éventuels, sont l'une de ces lois protectrices de l'épargnant. On se rappelle qu'avant 1929, les spéculateurs achetaient des actions sur lesquelles ils ne payaient qu'un pourcentage, remboursant ensuite la balance avec les profits que rapportaient la vente de ces mêmes actions. Un grand nombre d'entre eux se sont vus considérablement endettés en 1929 lorsque, plutôt que revendre à profit, ils vendirent à perte.

Peu à peu la confiance renaît et l'épargnant qui investit une somme restreinte connaît au moins quelles sont ses chances de faire fructifier son placement. Contrairement au passé, alors qu'il achetait des parts sans connaître la compagnie qui les avait émises, il est protégé aujourd'hui par tous les renseignements possibles: capital investi, demande des produits sur les marchés, procédés de production, efficacité de l'administration, compétence du personnel, etc., toutes choses essentielles à connaître avant de s'aventurer dans les spéculations en Bourse.

Gérard Leroux

# L'industrie du papier

IVe d'une série d'articles: L'historique

Article 4 (dernier)  
HISTORIQUE

QUEBEC a été le berceau de l'industrie papetière au Canada. La première fabrique de papier fut construite à Saint-André d'Argenteuil, vers 1805. Cinq ans plus tard, une seconde papeterie s'établissait dans le comté de Portneuf, près de l'emplacement actuel de Donnacona.

Ce n'est toutefois qu'avec la Confédération que l'on commença à utiliser la pâte de bois comme matière première du papier. La première fabrique canadienne de pâte de soude fut construite à Windsor Mills, dans les Cantons de l'Est, en 1864. C'était la deuxième sur le continent américain. Et c'est vers la même époque que fut établie à Valleyfield une usine de pâte mécanique.

Vers 1890, au cours d'une période de rapide développement de l'utilisation du bois dans l'industrie, commença au Canada la production de la pâte au bisulfite. Au cours des années qui suivirent, nos manufactures entreprirent la fabrication de presque toutes les sortes de papiers que l'on utilise aujourd'hui dans le commerce et l'industrie. Au début du XXe siècle, la production de l'industrie des pâtes et papiers était de l'ordre de \$8,000,000 par année.

En 1907, une fabrique québécoise, celle de la Brompton Pulp and Paper, à East Angus, introduisit en Amérique l'usage de la pâte au sulfite, ouvrant un immense marché au papier kraft, si estimé partout pour sa force exceptionnelle. Kraft est d'ailleurs un mot suédois qui veut dire force.

Sur les marchés du monde

Jusqu'à la fin du siècle dernier, presque tout le papier fabriqué au Canada se vendait au pays même, mais dès 1920, notre pays exportait plus de 800,000 tonnes de pâte, d'une valeur de \$76.4 millions.

C'est toutefois le papier-journal qui a le plus contribué à l'essor extraordinaire de l'industrie canadienne depuis le début du siècle. Jusqu'en 1900, le Canada exportait du bois brut aux Etats-Unis, et jusqu'en 1909, surtout de la pâte. Mais les papeteries américaines étant incapables

de satisfaire à la demande de leur propre marché, en 1909, le gouvernement des Etats-Unis diminuait les droits d'entrée sur le papier-journal pour ensuite les supprimer tout à fait, en 1913.

Par voie de conséquence la production canadienne de papier journal, à peu près nulle en 1900, s'éleva à 636,000 tonnes en 1917 et à 5,500,000 tonnes en 1951.

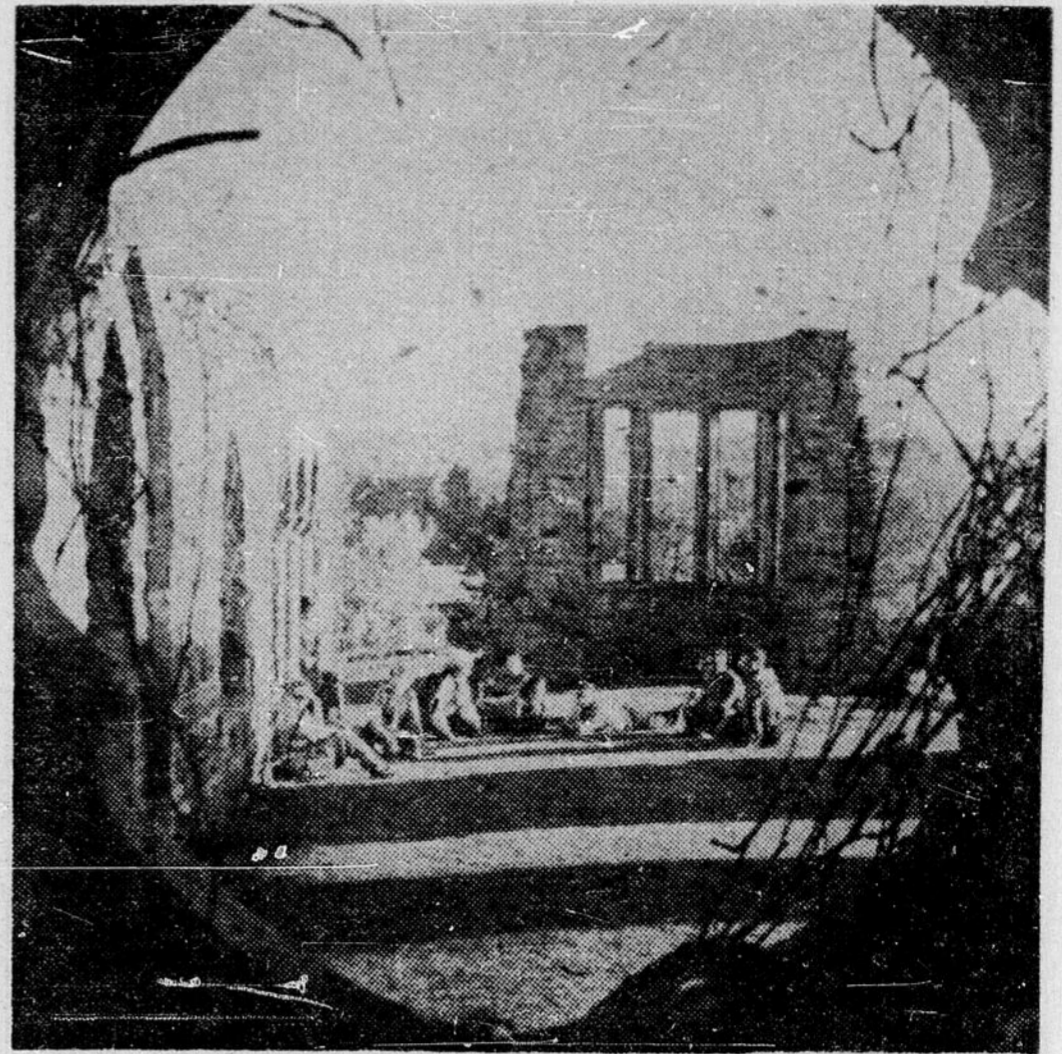
En même temps que la production du papier-journal, l'industrie canadienne développait celle des cartons, qui montait de 54,080 tonnes en 1917 à 900,000 en 1951; celle des papiers fins, qui passait de 43,279 tonnes en 1917 à 275,000 tonnes en 1951; et celle du papier-mousseline qui s'élevait à 3,607 tonnes en 1920 et à 77,000 en 1951.

La crise économique de 1930 fut désastreuse pour l'industrie et surtout pour les producteurs de papier-journal. A un moment donné, la moitié d'entre eux-ci furent incapables de payer les intérêts sur leurs obligations.

Pivot de notre économie

Mais peu à peu, à partir de 1935, l'industrie se releva. Les besoins militaires au cours de la deuxième grande guerre accrurent énormément la demande, et la production atteignit des chiffres records. Le Canada devint le principal fournisseur de papier-journal de quarante pays, et il alimenta nombre d'industries de guerre, pour lesquelles la cellulose était une matière première essentielle. De plus, l'industrie mit ses laboratoires et ses ateliers de mécanique au service du Canada et des Alliés.

Depuis la guerre, l'industrie a continué d'augmenter sa production et elle est en fait aujourd'hui l'une des plus grandes entreprises industrielles au monde. Premier exportateur de papier-journal au monde, le Canada est aussi premier pour l'exportation de la pâte de bois, et sa production de papiers et cartons divers est immense. Plus de 75 p. 100 des quelque 9 millions de tonnes de pâtes et papiers manufacturés au Canada sont exportés à l'étranger. A lui seul, l'autre quart réservé au marché domestique constitue l'un des éléments primordiaux du commerce intérieur du pays.



(Photo Robert Beaudin)

Avec l'arrivée du beau temps, les excursions dans la Gatineau se font plus nombreuses. Les touristes, en particulier, se sentent attirés par les beautés du parc Gatineau. Ci-dessus, on voit un groupe de jeunes gens se reposant entre les murs historiques de Kingsmere.



PARIS (Spécial au "Droit") —

**A**PPELEE encore "coryza allergique" ou "rhinite vasomotrice", cette affection, pour n'être point mortelle, n'en demeure pas moins fort ennuyeuse pour les milliers de victimes qu'elle atteint chaque année.

On en connaît deux variétés, l'une dite "saisonnière", l'autre "non saisonnière". La première variété survient toujours à la même période de l'année pour un même individu, et elle est causée essentiellement par des pollens. La seconde variété peut se présenter à n'importe quel mois de l'année et elle est due à divers irritants autres que des pollens (poils d'animaux, poussières, aliments ou médicaments).

La fièvre des foins saisonnière

a été reconnue et décrite pour la première fois en 1819 par Bostock. Douze ans plus tard, Elliotson se demanda si des pollens ne se trouvaient pas à l'origine de cette affection. En 1873, Blackley, une victime de la fièvre des foins, tenta sur lui-même une expérience cruciale. Il inhala des extraits de pollens et vit aussitôt se développer chez lui une violente crise en tous points identique à celles dont il était éprouvé à chaque été.

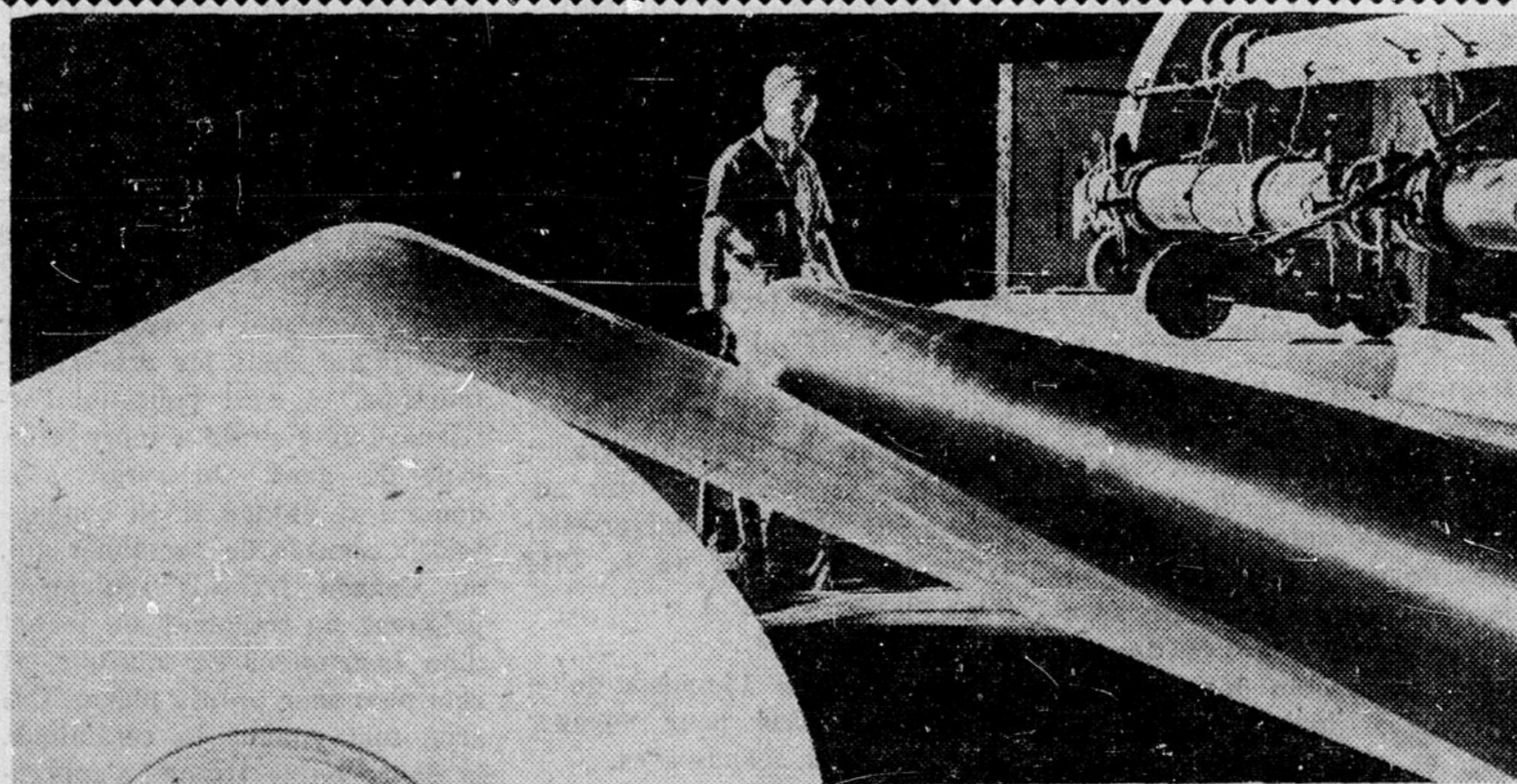
Par la suite, des chercheurs reconnurent la nature allergique de ces troubles. Le premier essai de traitement de cette affection, basé sur l'immunisation active des individus à l'aide d'extraits de pollens, fut réalisé en 1911 par Freeman et Noon. Depuis cette époque, des travaux importants et innombrables ont été poursuivis sur cette question.

Pour causer la fièvre des foins, le pollen doit atteindre dans l'air qui le transporte une concentration suffisante en deça de laquelle il ne produit aucun effet nocif. Le type "printannier" du coryza allergique est causé par le pollen de certains arbres. Le type estival provient du pollen des gazons, du plantain et de l'oseille. Le type automnal débute en général au milieu d'août et se poursuit jusqu'aux premières gelées. On l'attribue au pollen de l'herbe à poux.

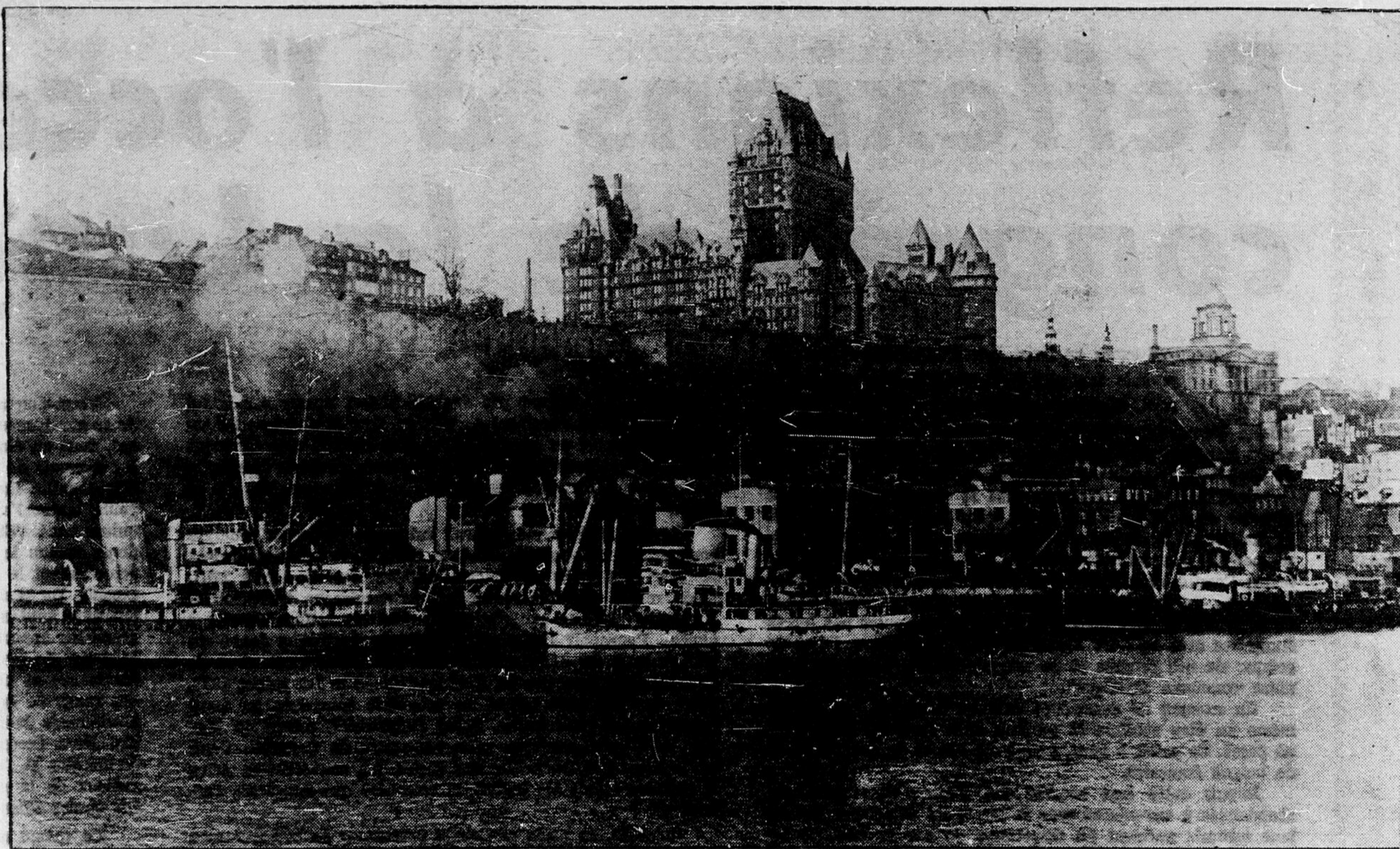
L'hérédité jouerait un certain rôle dans l'étiologie de cette affection, mais uniquement en tant que facteur prédisposant. La fièvre des foins débute en général après l'âge de dix ans et elle frappe également l'un et l'autre sexe.

Le traitement du coryza allergique a connu des progrès notables.

(Suite à la page 19)



Des centaines de machines géantes comme celle qui a produit ce papier ont fait du Canada le plus important manufacturier de papier-journal au monde. Ci-dessus, un papetier surveille le découpage, à une vitesse vertigineuse, d'une bobine de papier-journal.



Québec, la vieille cité de Champlain et théâtre du IIIe Congrès de la Langue française.

Le roman de Guy Bérard

## Un voyage inoubliable . . .

**J**OUS les ans, Henri Maubert, de Port-Arthur, venait rencontrer à Montréal son cousin Louis Mollard, industriel prospère de Gaspésie...

On profitait de la célébration de la St-Jean-Baptiste pour goûter les joies de cette réunion annuelle, et les deux familles attendaient avec impatience cet événement depuis de longs mois...

Il était entendu que les deux groupes se retireraient à la Pension des Lilas, où les touristes étaient toujours assurés de faire un séjour des plus confortables dans la Métropole...

Maubert et Mollard faisaient en auto le trajet de leurs villes respectives jusqu'à Montréal, et tous deux arrivaient presque simultanément dans la grande ville...

Cette année-là, la famille Maubert fut la première à faire son entrée dans l'ancienne bourgade d'Hochelaga. C'était le matin du 24 juin. Il ne fallait pas songer à passer par la rue Sherbrooke, car la foule y était déjà dense. Elle dut enfilier d'autres artères pour se rendre à la rue Charrier où se trouvait la Pension des Lilas...

Quelle ne fut pas sa surprise en arrivant à l'immeuble qu'elle connaissait si bien de constater que la pension avait disparu pour faire place à un hôpital privé. Aucune trace des anciens propriétaires...

La réceptionniste déclara que des gens de Gaspésie s'étaient présentés plus tôt le matin et s'étaient retirés sans dire où ils allaient.

—Où Mollard peut-il bien être

maintenant? se demanda Maubert.

—Aussi dire que la procession est à la veille de se mettre en branle! continua le mari.

—J'veux pas manquer le p'tit St-Jean-Baptiste, moi! fit leur bambin Gérard.

—Toi, reste tranquille, le petit! Tu vas le voir, ton p'tit St-Jean-Baptiste! répondit le papa, avec humeur.

Ce dernier entra dans une cabine téléphonique et appela diverses maisons de touristes, mais sans aucun succès. Comme l'heure avançait, on décida de laisser l'auto en stationnement dans une rue latérale et d'aller se poster à un endroit favorable pour voir le défilé...

—Nous commencerons des recherches après que nous aurons vu le cortège, conclut Maubert.

Les visiteurs se placèrent donc à l'angle des rues St-Denis et Sherbrooke. Des milliers et des milliers de personnes s'écrasaient littéralement entre le parc La-fontaine et le parc Jeanne-Mance. Il était temps, car on apercevait déjà la tête de la procession...

Des cadets, des pioupious et des membres de sociétés nationales ouvraient la marche. Il y avait des fanfares et des corps de clairons représentant diverses organisations paroissiales, des groupements patriotiques et associations provinciales...

Puis apparurent les chars allégoriques. Tous rivalisaient en beauté et en splendeur. Les spectateurs purent voir Jacques Cartier sur sa caravelle, Champlain dans l'Habitation de Québec, Montcalm mourant, Jeanne Mance soignant les malades, Frontenac avec ses canons, Dollard des

Ormeaux derrière sa palissade, Madeleine de Verchères avec son mousquet, le grand Conseil des Sauvages, les Saints Martyrs Canadiens, etc., etc.

A un moment donné, madame Maubert dit à son mari:

—Regarde, Henri! Ton cousin Louis dans la procession!!!

Entre une compagnie de garde indépendante et un détachement de scouts, Henri aperçut un coupé, sur lequel on avait placé un écriteau portant en lettres grossières ces mots:

"HENRI, OU ES-TU? NOUS TE CHERCHONS!"

Louis Mollard avait eu recours à ce stratagème pour retrouver son cousin de Port-Arthur. Cette inscription, inintelligible pour la foule, provoqua une exclamation de joie chez Henri qui voulut rompre les rangs et se précipiter vers la voiture de son parent de Gaspésie.

—Eh, l'ami, on ne passe pas ici, dit un agent de la paix.

—Mais c'est mon cousin! Je veux le voir!

Rien à faire. Vitement, Henri et les siens se retirèrent pour courir vers leur auto et se précipiter, par des rues à l'arrière, vers le lieu d'arrivée du cortège. Voulant brûler les étapes, le visiteur se vit décerner quatre billets roses pour excès de vitesse.

—Papa, je veux voir le p'tit St-Jean-Baptiste! criait Gérard.

—Laisse faire le p'tit St-Jean-Baptiste, toi! Trouvons Louis d'abord!

Les gens de Port-Arthur, descendus de leur machine, se mêlèrent à la foule qui ressemblait plutôt à une mer humaine. Madame Maubert perdit sa sacoche,

Henri se fit voler son portefeuille, et le petit Gérard, écrasé dans cette masse, ne put voir le p'tit St-Jean-Baptiste...

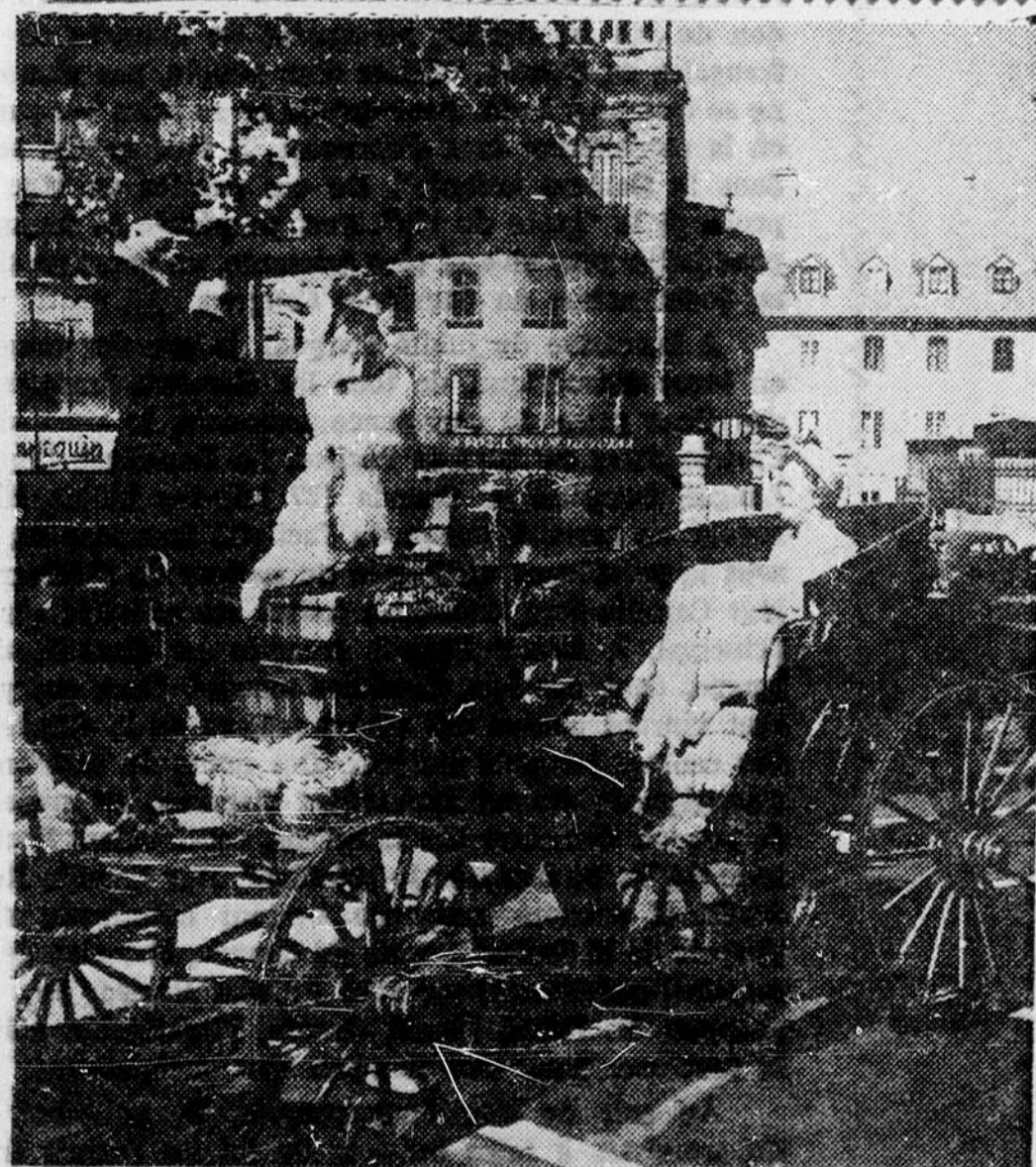
Ils eurent beau circuler, du mieux qu'ils purent, dans tous les sens, il leur fut impossible de rencontrer Louis Mollard et sa famille...

—Nous pourrions peut-être leur lancer un appel par la radio. Suggéra madame Maubert.

—La belle affaire! rétorqua le mari. Nous n'avons plus d'argent!

Lorsqu'ils revinrent à l'endroit où ils avaient laissé leur auto, ils découvrirent avec stupeur que

(Suite à la page 20)



(Photo du National-Canadien)

Cette photo démontre très bien de quelle manière les touristes voyagent pour visiter la ville de Québec. En effet, voici cette dame assise dans une "calèche" tirée par un cheval et qui passe dans toutes les parties historiques de la ville. On sait que cette ville attire des milliers de touristes chaque année par ses places et endroits historiques.

# Réflexions à l'occasion du congrès de la Langue

Par Madeleine PLOUFFE

**N**OUS avons en terre d'Amérique sept millions de parents français, et tous, "nous devons demeurer", déclarait en septembre dernier M. l'abbé Adrien Verrette, président du Comité permanent de la Survivance française en Amérique, lors de sa tournée préliminaire au Troisième Congrès de la Langue française.

Demeurer, non seulement nous le devons, mais nous le pouvons d'autant plus facilement, sous l'égide du Comité de la Survivance française qui a pour but de surveiller et de promouvoir nos intérêts culturels sur tout le continent. Ce même Comité, en collaboration avec nos sociétés patriotiques françaises du Canada et des Etats-Unis, a jugé l'heure venue de nous imposer une nouvelle "ressaisie" de toutes nos forces françaises afin de faire l'inventaire de nos valeurs, l'état de compte de nos progrès et de nos problèmes, "eaux vives de notre commune mystique".

Un examen de conscience national évoquant par le fait même un élan sublime et confiant dans l'avenir, présuppose un passé. Ce passé, à nous, a déjà été l'objet de deux Congrès de langue française.

Depuis cette nuit sombre des Plaines d'Abraham où, abandonnés à eux-mêmes sous la férule du vainqueur, les colons français auraient dû disparaître de par la faiblesse de leur nombre, après ces cent cinquante années survécues à coups de miracles, 1912 sonna pour nos pères le carillon du réveil national. Ils posèrent alors publiquement le premier "geste de vie", le jalon initial vers un plein épanouissement, une vie féconde sur le sol ancestral, dans un Congrès général de la langue française. Ces assises du Premier Congrès de la Langue française au Canada (24-30 juin, 1912) virent accourir de partout: de France, de toutes les provinces canadiennes et de la lointaine Louisiane, à la vieille Cité, berceau du génie gaulois au Nouveau-Monde, tous ceux qui respiraient encore le parfum du doux parler de France et qui usaient de le trahir. Les noms de l'avant-garde de ce Congrès, posés comme autant de flambeaux qui ont illuminé toute une génération, sont grands: l'orateur puissant, le chef éclairé et vénéré, le premier président dans la personne de Mgr Paul-Eugène Roy; Adjutor Rivard, le secrétaire général; l'éminent homme de lettres, M. l'abbé Camille Roy; notre historien national, M. l'abbé Lionel Groulx; notre Père Charles Charlebois de l'Ontario français. Et la liste est incomplète.

"Geste de vie", selon l'expression de son président, ce premier Congrès l'a été d'abord par le serment de fidélité à la langue française par les Congressistes, ensuite par son don de vie au Comité permanent du Congrès de la Langue française au Canada. "L'âme d'un peuple, pas plus que l'acier, ne se trempe à froid. Pour qu'elle ne se brise pas sur l'enclume où la martèlerent tant d'épreuves, il faut qu'elle soit plongée dans la flamme ardente". De ces paroles de Mgr Roy, s'est prolongé le "geste de vie", s'est perpétuée la flamme ardente pour jaillir plus vive et plus éclatante, un quart de siècle après, au cœur même du deuxième Congrès.

A l'occasion du jubilé d'argent du premier rassemblement, en terre d'Amérique, de tous les éléments français dans une deuxième prise de conscience nationale, le voeu si cher aux Congressistes de 1912 se réalisa. Le Deuxième Congrès de la Langue française au Canada (27 juin-1er juillet, 1937), réuni encore au cerveau même de l'activité française en Amérique, sous la présidence distinguée du recteur de l'Université Laval, Mgr Camille Roy, concentra toutes ses activités sur son objet principal, à savoir l'esprit français au Canada, dans notre langue, dans nos lois, dans nos moeurs. Ceux qui y participèrent vinrent encore des portes mêmes de la Citadelle comme des centres les plus éloignés. Des noms de la première ligne d'avant-garde étaient maintenant disparus, les autres, heureux de pouvoir demeurer sur la brèche, continuaient l'oeuvre salvatrice du Verbe français: le président, Mgr Camille Roy, homme érudit et patriote convaincu, orateur entraînant; sir Thomas Chapais de la Société Royale du Canada, historien de nos luttes constitutionnelles; l'honorable Adjutor Rivard, juge à la Cour d'Appel; M. l'abbé Lionel Groulx, l'infatigable animateur de la jeunesse; pour n'en nommer que quelques-uns.

Au soir du deuxième Congrès, le président invita les Congressistes à faire un acte de foi en l'esprit français, en notre esprit. Ces assises enregistrèrent nombre de défaillances, il est vrai, mais en examen de conscience complet qu'elles furent, elles retremperèrent bien des courages aux récits d'actions valeureuses, stimulèrent les volontés par le spectacle même des déficiences, vers les conquêtes et les victoires

inévitables. "Ne soyons pas des défaitistes: soyons par la foi des gagnés de victoires!... déclara Mgr Roy. Ayons foi en l'esprit français! en l'esprit qui depuis trois siècles construit la patrie canadienne, la décore de sa force et de sa beauté, et porte jusque par delà les frontières le rayonnement de sa vertu!"

Le distingué président avait raison de croire en l'énergie conquérante des Congressistes de 1937; des résolutions prises alors se sont levées des actes victorieux. Jamais depuis 1763, a-t-on relevé dans les annales de la survivance française en Amérique plus de progrès que durant les quinze dernières années. Pourquoi? Parce que le Congrès de 1937 a donné le lendemain à ses délibérations dans Le Comité permanent de la Survivance française en Amérique fondé le 1er juillet 1937, point de repère de toutes les minorités françaises en terre canadienne et américaine. Selon l'expression même de Mgr Roy, ce Comité est "une suite nécessaire du Congrès... qui va le continuer, recueillir ses voeux, les convertir en actes et prendre toutes les initiatives nouvelles que suggérera l'actualité."

Qu'est-ce, au juste, ce Comité permanent de la Survivance française en Amérique? Mgr Roy l'a défini comme "un poste d'écoute, un poste d'observation, et un centre d'action:... pour qu'il y ait chez nous coopération efficace des esprits, et union indispensable des volontés". Son président actuel, M. l'abbé Verrette, a précisé qu'il est "le cerveau animateur de la destinée de notre race" enregistrant "tous nos battements de vie". Nous pourrions ajouter qu'il est l'Etat-Major de toutes les forces françaises sur le continent américain.

De son premier souffle d'existence à son épanouissement actuel, le Comité, gardien de l'esprit français "porteur du Verbe de Dieu et du Verbe de France", n'a cessé de surveiller les intérêts de tous les groupes français du Canada et des Etats-Unis. De son siège à Québec même, il a coordonné et unifié le travail de survivance en reliant les groupements épars de l'Acadie, de l'Ontario, des Prairies, de la Colombie-Britannique et de la Franco-Américanie. Chaque minorité est sous la tutelle immédiate de son association locale fondée pour la revendication de ses droits, mais chaque association est en fin de compte dirigée par le Comité de la Survivance pour le réglage uniforme des problèmes d'importance majeure. Une fois l'an, à Québec, les délégués de toutes ces associations locales se réunissent pour y déposer leurs craintes et leurs espoirs, faire part du travail abattu et recevoir le mot d'ordre qui sera le pain avec lequel chaque groupe minoritaire s'affirmera, et qui fera couler un sang nouveau, plus riche de promesse et plus fécond de réalisations, dans les veines de toute la race.

De son Secrétariat à l'Université Laval, les émanations de son cerveau patriotique vers les points français du continent américain se sont solidifiées en oeuvres nombreuses et diverses: l'Union des Mutuelles-vie françaises d'Amérique, l'Association canadienne des Educateurs de Langue française, le Comité d'Orientation franco-américain, la Presse acadienne, la Radio française dans l'Ouest canadien. Le Comité a de plus lancé deux souscriptions nationales pour épauler nos minorités, organisé de nombreux voyages de liaison française, recommandé la fondation de sociétés historiques dont plusieurs sont aujourd'hui florissantes. Son calendrier patriotique et sa revue mensuelle "Vie française" pénètrent aujourd'hui dans des milliers de foyers. Son travail constant d'union et de rayonnement français s'est fait ressentir tout spécialement, ces derniers temps, dans le secours porté immédiatement, dès le premier cri d'alarme, à la minorité persécutée de Maillardville, et dans le recrutement instantané de toutes les ressources françaises vers nos compatriotes de Colombie.

Voilà bien incomplètement énuméré le travail imposant accompli par le Comité de la Survivance française en Amérique, sans compter les difficultés sans nombre qui allaient à l'encontre de sa bienfaisante activité. Pour ne citer qu'un cas: la Radio française. Il en a fallu une dose de courage et de persévérance à nos compatriotes de l'Ouest, un effort surhumain de la part du Comité pour lancer, dans l'immensité des Prairies, la voix française. Miracle ou succès dépassant toute espérance? Un fait demeure: quand, chez nous, la réalisation semble dépasser tout pouvoir humain, notre destinée s'accomplit à coups de miracles. En terre française d'Amérique, les destinées de l'Eglise et de la race ne font qu'un. Il en fut toujours ainsi: l'histoire le prouve.

Vingt-cinq années, sans se retremper à la source de sa survivance, c'est trop long pour un peuple qui, dans un élan de sa fougueuse adolescence, vante les sommets de son histoire. Aussi, suivant ce sage Mgr Camille Roy, le Comité de la Survivance française voulut lancer l'appel à la troisième assemblée nationale quinze années de labeur intense et de succès inouïs, donc, devenu le bras coordonnateur de toute la survivance, actuellement le Troisième Congrès de la Langue française au Canada. Du premier "geste de vie" à l'état de ce quatrième Congrès se seront écoulées. Fait indéniable, les Congressistes apportent avec eux les fruits savoureux de la sueur de leur front, pour les déposer sur la survivance et en faire un commun partage. Fait également indéniable, les rangs de la minorité la plus désespérément abandonnée jadis, surgira en juin prochain le Troisième Congrès dans la personne d'un Français de marque, M. l'abbé Adrien Verrette. Preuve éloquente de la continuité, sur ce continent, de la survivance et des filles des premiers planteurs de Croix.

Le thème adopté est "Notre héritage culturel". Ce thème solide comme le roc unit ce thème au souvenir du Congrès de 1912. M. l'abbé Groulx avait alors traité de l'étude de parler français dans nos collèges. Ils grandissaient au milieu de la lutte et y participaient. Les jeunes gens qui, dans nos cercles du Parler français, l'histoire de leur langue et ses droits officiels, l'aiment assez et en seront assez fiers pour la défendre. Les chefs actuels, ceux qui ont accepté de leurs ancêtres le flambeau sacré, les devoirs et les sacrifices imposés par l'esprit français chez toute une génération de jeunes gens qui, actuellement, parachèvent glorieusement couronné de succès, ceux-là furent les premiers à parler M. l'abbé Groulx, la jeunesse de 1912. On me permette d'ouvrir ici une parenthèse: moi-même, jeune étudiant à l'Université d'Ottawa, était au milieu de la tutelle d'un Belcourt et d'un Groulx. Un autre qui vécut les pages les plus sombres de notre histoire, les heures les plus éclatantes de notre histoire, qui fut au Troisième Congrès de la Langue française, dont le nom serait pour moi presque un sacré, ne vivait-il encore aujourd'hui — il s'en fut en 1912 — n'assistait à l'exécution de Riel à la fin du siècle? Ses aventures historiques de jeune journaliste, aux batailles menées par sa plume alerte, combattive et digne, il faut que M. Omer Héroux aligne à l'occasion du Troisième Congrès de la Langue française. Les pages de toute une génération nouvelle seront braquées, à l'occasion de ce Congrès, sur celui qui fut, on ne sait, Canadien français pour un journaliste ou journaliste pour mieux se tremper dans le feu encore chaud des Patriotes de '37, tant l'un que l'autre.

La jeunesse de 1912 fut donc porteuse de notre héritage culturel. Elle le fit rayonner tant et si bien qu'elle s'étend de l'Atlantique au Pacifique, du Pôle Nord au Mexique. Muée en ligne d'avant-garde, la jeunesse de 1912. Deux Congrès s'est mis du pain sur la planche pour ces assises: les congressistes travaillent à l'heure présente à resserrer les liens qui nous unissent dans la sphère de notre héritage commun et ceux qui nous relient aux pages de notre histoire française au moment où cette culture est gravement menacée. Ils proclament l'existence du fait français au Canada, une bonne partie des Etats-Unis; ils étudient les problèmes les plus urgents et, afin d'aboutir à une solution, ils préparent une action concertée de tous nos groupes patriotiques. Ceci ne représente qu'une partie du programme. Jamais Congrès n'a vu plus de séances publiques, d'orateurs et d'invités éminents dans un déploiement et national plus émouvant et plus grandiose que celui du Troisième Congrès, qui s'échelonne sur la route Québec, Trois-Rivières, Montréal.

Mais, sinon plus important du moins sur le plan de l'égalité, se pose le problème de la jeunesse, à l'occasion de ce Congrès. On parle de ces assises comme du Congrès de 1912. M. l'abbé Verrette nous communiquait en septembre 1951 que les jeunes devront être saisis de leur tâche présente et du travail des aînés; rien ne doit mourir dans la survivance.

# mission du IIIe ue française

Lors de la Messe des Jeunes au Deuxième Congrès, Son Excellence Mgr Forget mettait le doigt sur la plaie vive de la jeunesse: le travail intellectuel. "Vous êtes la jeunesse, disait-il, et la jeunesse qui laisse en friche talents et aptitudes, la jeunesse qui trop s'amuse, dont la vie se polarise vers les dangereux attraits du siècle, doit s'attendre à crier famine quand la bise sera venue... Jeunesse catholique... il te sera demandé compte un jour de la lumière que tu n'aurais pas su accroître et dispenser!" Ces paroles prophétiques nous visent aujourd'hui plus qu'en tout autre temps. Un travail efficace sur le terrain tant religieux que national a opéré sur la jeunesse scolaire un renouveau patriotique aussi longtemps que cette dernière s'est laissée pénétrer par l'influence bien-faisante des Croisades Eucharistiques et des Sections Juveniles. Malheureusement, dès le moment où la loi accorde à tout élève complète liberté en matière d'assistance obligatoire à l'école, je ne dis pas tous, mais un trop grand nombre encore font fi de toute notion patriotique, attirés par le lustre de quelque trente deniers. Une fois engagés sur cette pente dangereuse, finalement submergés par la vague neutre, il en est fini pour ces jeunes des deux mots les plus sacrés au cœur d'un Canadien français bien né: Religion et Patrie. Un jour que nous remarquons le nombre imposant de serveuses de table parlant français, mon père rétorqua: "Chez les nôtres, il y a trop de cirqueurs de bottes".

Le Comité Permanent sonne le tocsin en un temps opportun. Quelques groupements de jeunes d'âge post-scolaire existent déjà; manquant d'expérience, ils risquent de s'égarer. C'est à Québec, pour toute la jeunesse, le moment opportun pour recevoir le mot d'ordre: ne pas briser avec la tradition, suivre pas à pas dans la voie péniblement tracée par les aînés. Autrement, elle sera condamnée par son geste même à répéter les erreurs du passé, et, son action devenue stagnante, elle sera appelée à disparaître finalement comme groupe ethnique. Des directives sont données comme moyens de ralliement, dans les divers centres français d'Amérique, de tous les éléments franco-canadiens et franco-américains post-scolaires, surtout de ceux déjà en voie de perdition.

Ce qui importera peut-être le plus pour nous, espoir de l'Eglise et de la Patrie, ce sera de prendre nettement conscience que le flambeau, illuminant les jours sombres de presque deux siècles de ses rayons catholiques et français, est à la veille de nous être transmis. Qu'en ferons-nous?

Le porterons-nous bien haut dans nos consciences de continuateurs, ou le laisserons-nous s'éteindre dans une âme nationale flétrie? Sommes-nous à ce point engourdis par le courant jouisseur et l'influence matérialiste du siècle pour oser dire: nous ne voulons pas, nous ne pouvons plus vouloir, il est trop tard? — "Trop tard? de lancer comme une trainée de foudre le grand animateur de la jeunesse lors du Deuxième Congrès... Le souffle de grandeur, le voici qui commence à soulever une génération. Notre avenir nouveau, la jeunesse la plus intelligente, la plus allante, la plus décidée, le porte déjà dans ses yeux. Voilà pourquoi je suis de ceux qui espèrent. Parce qu'il y a Dieu, parce qu'il y a notre histoire, parce qu'il y a la jeunesse, j'espère. J'espère avec tous les ancêtres qui ont espéré; j'espère avec tous les espoirs d'aujourd'hui; j'espère par-dessus mon temps, par-dessus tous les découragés... les défaitistes, peuvent nous crier... "Vous êtes la dernière génération de Canadiens français..." Je leur réponds, avec toute la jeunesse: "Nous sommes la génération des vivants. Vous êtes la dernière génération des morts!"

Toutes les générations se rencontreront devant le vieux Foyer, où des mains rugueuses et tremblantes des batailleurs d'hier tombe le flambeau au feu bien nourri dans les mains fraîches et fortes de l'adolescence, fruit savoureux de leur lutte joyeusement menée, durement gagnée.

De chez nous, de l'Ontario français où notre minorité est imposante par ses 450,000 âmes, le Comité d'organisation a reçu l'une des délégations les plus nombreuses. A nous de ne pas laisser s'évanouir le but final, la victoire décisive, si nous voulons nous élever au-dessus de la survivance pour commencer à vivre pleinement et librement, selon nos droits, sur le sol canadien. M. Victor Barrette nous l'a rappelé sous un trait éloquent dans les colonnes du "Droit".

Les murs de la vieille Citadelle, témoins de tant de défilés glorieux, résonnent, à l'heure actuelle, de la marche la plus triomphale de son histoire. Qui doute encore du fait français au Canada?

"Le Droit" interroge ses lecteurs

## Votre avis?

Votre formule du patriotisme

Enquête par LANGEVIN COTE  
Photos de PIERRE NORMANDIN



M. Joseph Saint-Amand, Ancien président de la Société Saint Jean-Baptiste d'Ottawa.

"Le Canadien français digne de ce nom, affirme M. Saint-Amand, doit avant tout défendre les droits de ses compatriotes, droits de langue et droits de religion; aussi, se doit-il d'appuyer tous les mouvements de portée nationale. Il se doit enfin de participer aux manifestations publiques



M. Jean Gélinas, Président des fêtes du 24 juin.

Il va sans dire que M. Gélinas favorise les manifestations extérieures du patriotisme. "Le patriotisme, nous confie-t-il, doit se manifester par des célébrations publiques. Ces célébrations, dit-il, ont autant leur raison d'être que toutes autres activités du genre auxquelles se livrent les différents groupements de notre société.



M. Jean-Jacques Tremblay, Secrétaire de l'Union Saint Joseph du Canada.

"La vertu du patriotisme au Canada, laisse entendre M. Tremblay, est difficile à pratiquer en raison même de la complexité de son objet. Notre patriotisme doit donc être nuancé; cela ne doit point vouloir dire qu'il doit être vague et imprécis.



M. Gérard Gauthier, Président de la Société Saint Jean-Baptiste Notre-Dame de Hull.

Pour M. Gauthier, l'accomplissement fidèle de son devoir constitue vraiment du patriotisme. "Des fêtes patriotiques, dit-il, si grandioses soient-elles, ne constituent pas la raison d'être de la Société Saint-Jean Baptiste,



M. l'abbé Emile Vézina, Aumônier de la Société Saint Jean-Baptiste d'Ottawa.

"Les Canadiens français, a déclaré M. l'abbé, forment un groupe ethnique distinct au Canada. Leur patriotisme doit d'abord être un amour profond pour les "choses de chez nous": notre religion, notre culture, nos institutions. Ce patriotisme doit ensuite déborder son cadre ethnique et s'étendre à l'unité canadienne.



M. Louis-Philippe Poirier, Président de la Société Saint Jean-Baptiste d'Eastview.

"Le patriotisme est une vertu qui nous fait apprécier, avec justice, les valeurs qui président à l'existence de notre groupe ethnique: foi catholique, culture et langue françaises. C'est aussi, il ne faut pas l'oublier, l'appréciation de tout ce qui concrétise ces valeurs: paroisse, famille, écoles, traditions, oeuvres nationales,



LES COURS D'ÉTÉ DE L'INSTITUT D'ÉDUCATION sont soigneusement préparés par le directeur et ses professeurs. Dans la photo ci-dessus l'on voit à l'oeuvre quelques-uns des animateurs des trois cours qui seront donnés cet été à la "Donaconna Lodge", Petit lac Poisson-Blanc, dans la région enchantée de Gracefield. De gauche à droite, on voit M. Bernard Gauthier, de Hull, président de la Fédération de Judo et instructeur, le professeur Roch Roy de l'Institut, le R.P. René Lavigne, O.M.I., doyen de la Faculté des Arts, Université d'Ottawa, et apôtre de l'éducation physique, et le R.P. Médéric Montpetit, O.M.I., directeur de l'Institut.

## Cours d'été d'éducation physique

Par Charlie DAoust

**L'**APTITUDE PHYSIQUE des Canadiens demeure un sujet brûlant d'actualité vu les sombres nuages qui s'accumulent au-dessus de l'Extrême-Orient et de la vieille Europe. Le nombre très considérable de Canadiens, qui ont été jugés inaptes au service militaire au cours de la deuxième guerre mondiale, a alarmé les autorités au point que le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social sous l'hon. Paul Martin, a jugé opportun de consacrer à l'aptitude physique un service spécial. Consultations et délibérations ont abouti à un programme qui devrait être salutaire aux Canadiens, non seulement en cas d'urgence, mais dans leur vie normale de temps de paix.

L'Université d'Ottawa, pour sa part, a été l'une des premières à collaborer à la solution d'un problème vraiment national. Mais elle s'est inspirée surtout de l'enseignement de l'Église sur le corps et l'âme. C'est pour répondre à ce besoin d'éducation physique authentique que l'Université a fondé en septembre 1949 un Institut d'Éducation physique qui poursuit son travail même durant les mois d'été.

Sous la direction éclairée, du R.P. Médéric Montpetit, O.M.I., l'Institut vise moins à octroyer des grades académiques qu'à préparer des éducateurs catholiques qui, tant sur le plan familial que paroissial ou national, seront avant tout soucieux de maintenir la hiérarchie des valeurs, d'être des apôtres de l'ordre chrétien dont parle le Pape Pie XII.

De puis quatre ans, une centaine d'éducateurs, de directeurs de centres récréatifs canadiens-français et d'étudiants intéressés à ces branches de l'éducation, ont suivi ces cours d'été de cinq semaines pour en faire bénéficier ensuite leur entourage. Mais depuis 1951, l'Université a raison d'être fière de donner ces cours d'été au Petit lac Poisson Blanc, à

quelques milles à peine de Gracefield, dans la Gatineau.

### Heureuse innovation en faveur des professionnels

En plus du cours qui réunira professeurs de natation et de sûreté aquatique du 3 au 13 juillet, et du cours proprement dit de cinq semaines (du 6 juillet au 10 août) sous la juridiction de la Faculté des Arts, l'Institut offre un cours spécial d'éducation physique pour nos jeunes professionnels et hommes d'affaires.

"A la suite du cours régulier de cinq semaines, précise le Père Montpetit, nous offrirons un autre cours de 15 jours, du 10 au 24 août, beaucoup moins académique que celui-là, pour des étudiants de plus de 16 ans et des jeunes professionnels qui voudraient refaire leurs forces au moyen d'activités qui tiennent compte de leur état physique."

Trop d'anciens athlètes intercollégiaux sont affectés par leur vie sédentaire, nous avouait un médecin de Hull, ancien membre d'une équipe intercollégiale de football. M. André Tardif, notre confrère de "La Frontière" de Rouyn, et M. Lambert Mayer, courtier en assurances de Montréal, collaborateur spécial à des pages sportives et émissions radiophoniques sur le sport, ont tellement joui de leurs vacances à la Donaconna Lodge. Institut d'Éducation physique, l'an dernier, qu'ils donnent leur précieux concours au Père Montpetit. La Fédération des Jeunes-Commerces espère qu'un grand nombre de ses membres bénéficieront du cours spécial.

### Quelques brillants athlètes s'inscrivent

Robert Pépin, étoile des Saints de Sherbrooke au hockey majeur et ancien as de Drummondville à l'Université d'Ottawa, est au nombre des brillants athlètes qui se sont inscrits aux cours d'été. Mentionnons aussi Claude Duguay, collégien de 15 ans et de 175 livres que le Canadien de la National a inscrit sur sa liste de recrues. Duguay, élève à l'Uni-

versité du Sacré-Coeur à Bathurst (N.B.), est considéré un futur Boum-Boum Geoffrion ou Jean Béliveau. Les Pères Eudistes, ses professeurs, sont heureux de le confier aux experts de l'Université d'Ottawa.

Au nombre des candidats inscrits, nous relevons des professeurs du Séminaire de Sherbrooke, des maisons d'enseignement de Montréal, notamment le Mont-Saint-Louis, du Juvénat des Rédemptoristes de Québec.

"Nous sommes maintenant en mesure d'offrir ce cours d'été, précise le Père Montpetit, dans un camp bien organisé, sur les bords tranquilles d'un des plus beaux lacs du Québec, en pleine nature du Bon Dieu."

Les professeurs réguliers, le Dr Mate Lenard, MM. Roger Dion et Roch Roy et le Père Montpetit, ont le concours d'un groupe distingué de conférenciers. Nos lecteurs nous sauront gré de leur donner les dates des conférences:

12 juillet  
Dr Agatha SIDLAUSKAS, D. Ph. "La personnalité des jeunes dans les jeux".

13 juillet

M. Alphonse DULUDE, Directeur de la récréation publique de la ville d'Ottawa. "La valeur des terrains de jeux".

19 juillet

Dr Atanos PAPLAUSKAS-RAMUNAS, M. Litt., D. Ph. "Loisirs et éducation".

20 juillet

M. Maurice CHAGNON. "L'éducation physique peut-elle devenir une profession?".

26 et 27 juillet

M. Raymond BERIAULT, B.A., L. Ph. "Éducation physique et éducation populaire".

2 et 3 août

Dr P.A. RAINVILLE, P.D. "Exercice physique et vie professionnelle".

9 août

M. Bernard GAUTHIER, Président et instructeur de la Fédération canadienne de Judo. "Le judo comme exercice physique".

10 août

Banquet de clôture: M. le député de la Gatineau.

# Silhouette

## L'hon. R. Lorrain

A 19 ans, il entrait à l'emploi de notre journal. A 51 ans, il est depuis huit ans ministre des Travaux publics de sa province natale.

Est-ce dire, une fois de plus, que le journalisme conduit aux plus importantes fonctions du pays? L'honorable Joseph-Roméo Lorrain, député de Papineau à Québec, nous laisse tirer nos propres conclusions.

Né à Buckingham, le 26 mai 1901, M. Lorrain s'est non seulement dévoué pour sa ville natale mais, depuis 1935, pour toute la province de Québec. Sa carrière fructueuse prouve qu'un marchand peut réussir même s'il se nourrit d'idéal.



L'HONORABLE  
ROMEO LORRAIN

En effet, chez l'hon. Roméo Lorrain on reconnaît avant tout le Catholique et le patriote. Un des principaux fondateurs et président du Cercle Châtelain de l'A.C.J.C., qui mérita trois années consécutives le trophée d'Action Nationale, M. Lorrain aidait à fonder en 1920 la page quotidienne "La région de Buckingham" que publiait "Le Droit". On y traitait de questions régionales, sociales et nationales. Plusieurs des articles du jeune journaliste de Buckingham furent alors très remarquables.

### Dans le commerce avec son père

Après avoir suivi un cours à l'école supérieure Saint-Michel de Buckingham, et ses études commerciales et classiques, le ministre des Travaux publics se lança donc dans le journalisme, comme collaborateur au "Droit". A l'âge de 22 ans, il s'associa à son père, le regretté Joseph-Alfred Lorrain, homme d'affaires estimé. A la mort de son père, M. Lorrain devint le chef de deux entreprises commerciales prospères et administrateur de plusieurs propriétés immobilières et d'une ferme.

Membre de plusieurs clubs et associations, il n'a cessé de s'intéresser constamment au développement de sa région et plus particulièrement de son comté, où son dévouement aux mouvements agricoles, sociaux, sportifs et autres en a fait le grand bienfaiteur de Papineau. D'une activité débordante, il avait même trouvé les loisirs de diriger pendant plusieurs années le Cercle dramatique Bélanger.

En politique, M. Lorrain a été un ouvrier de la première heure dans les rangs de l'Union Nationale. Le 25 novembre 1935, il enlevait aux libéraux leur château-fort de Papineau. Les électeurs de ce comté ont renouvelé son mandat en 1936, 1939, 1944 et 1948 avec des majorités sans cesse accrues.

### La réalisation d'une prédiction

Au lendemain de sa première élection, un journal de Montréal écrivait de M. Lorrain en 1935: "M. Lorrain est un jeune qui ira loin. Ses activités passées dans le journalisme, dans le commerce et dans de nombreuses associations l'ont préparé admirablement au rôle important qu'il sera appelé à jouer à l'Assemblée législative." Cette prédiction ne tarda pas à se réaliser puisque dès 1944, le premier ministre, l'hon. Maurice Duplessis, lui confiait l'important portefeuille des Travaux publics. De l'avis de tous, M. Lorrain a su donner à cet important Ministère provincial un essor des plus formidables.

Fils de Joseph-Alfred Lorrain et de Marie Roy, garde-malade graduée de l'hôpital Notre-Dame et diplômée de l'Université de Montréal. Comme le ministre des Travaux publics, sa charmante épouse donne son précieux concours à toutes les bonnes oeuvres de Buckingham et du beau comté de Papineau.

# La vitalité de l'artisanat en France

IVe article de Jean GALLOTTI

**J**E voudrais, en me remémorant encore une fois le chiffre approximatif d'un million et demi d'artisans donné pour la France, parler aujourd'hui des corporations dans lesquelles la majorité d'entre eux se trouvent répartis.

Parlons d'abord de celles où ils subsistent conjointement avec la main-d'oeuvre collective. Une des principales est l'industrie textile dont on peut citer deux centres importants d'ateliers individuels: un à Bohain dans le Pas-de-Calais, pour les lainages, et l'autre à Lyon, pour les soieries.

Ici comme là, l'artisanat paraît se maintenir grâce à l'attachement des populations au travail à domicile, lequel d'autre part convient mieux que le travail collectif à la confection de certains tissus de luxe ou de pièces uniques. Ici comme là, le travail à la main et à domicile coexiste avec le travail collectif à grand outillage et souvent dans une même exploitation. Ici comme là, son existence est rendue possible grâce aux métiers Jacquard qui, ainsi, après avoir révolutionné l'industrie du tissage, il y a cent-cinquante ans, lui permettent aujourd'hui de conserver dans certaines branches un caractère familial et traditionnel.

Aux environs de Bohain, quantité de petites maisons disséminées le long des routes sont habitées par des tisserands qui disposent d'un ou deux de ces métiers. Ceux-ci, on le sait, ne diffèrent de l'antique métier à main que par un dispositif spécial grâce auquel l'élévation des fils de chaîne au passage de la navette est commandée automatiquement par le déroulement d'un carton perforé.

Ainsi, le dessin du tissu est déterminé par la façon dont le carton a été percé à l'avance et non pas, comme dans le métier du moyen âge, par les mouvements d'un aide appelé "tireur de lacs" qui soulevait lui-même les fils de chaîne. Le métier Jacquard est à la limite de l'outil et de la machine. En deça, c'est encore le travail artisanal; au delà, c'est déjà le travail collectif. Il convient parfaitement à la confection des tissus qui tirent leur valeur surtout de leur rareté et n'ont donc pas à être fabriqués en série. Et c'est pourquoi des entreprises importantes l'utilisent encore pour une partie de leur production.

Rien ne s'opposant dans ce cas à ce qu'ils soient installés dans les maisons des faubourgs, comme chez les canuts de Lyon, ou dans la campagne, comme à Bohain, l'adoption du système du travail à domicile ne dépend plus que des préférences manifestées par la main-d'oeuvre et du bon vouloir des chefs d'entreprise, et n'est plus contrariée par des exigences d'ordre technique ou économique. C'est une question d'entente entre artisans et employeurs, d'organisation dans la répartition des matières ouvrables, d'accord sur le mode et l'importance de la rétribution.

Il est bien évident que cette rétribution ne peut guère être faite qu'aux pièces. On objectera qu'à n'être plus en rapport direct avec l'acheteur, ces tisserands perdent un des traits caractéristiques de l'artisan d'autrefois. Et cela est vrai. Mais ils en gardent le privilège principal qui consiste à rester chez soi et à travailler à ses heures.

D'une visite faite avant la guerre aux tisserands de Bohain associés à l'entreprise de Paul Rodier, un des fabricants les plus réputés de lainages de luxe, j'ai gardé le souvenir d'intérieurs propres, confortables, où le voisinage du métier, du lit et du fourneau de cuisine, la musique harmonisée du déclin des pédales et du ronronnement de la bouilloire dans une chaude odeur de café, créaient une atmosphère paisible et familiale qui semblait révéler l'essentiel des bienfaits de la vie artisanale.

L'industrie textile comporte d'ailleurs des artisans complètement indépendants, comme les rouisseurs et tailleurs de lin selon les anciens procédés, en Flandre, en Picardie, en Normandie et en Bretagne, les tisseurs de mouchoirs fins dans le Cambrésis, les batteurs et les fileuses à la quenouille pour le fil destiné à la dentelle et aussi comme certains tapissiers d'Aubusson qui réalisent sur des métiers primitifs, auxquels la nature même du travail à exécuter ne permet pas d'apporter de perfectionnements mécaniques, des chefs-d'oeuvre aussi patients et délicats que ceux qui sortent de la manufacture des Gobelins, vieille institution qui, celle-là, a depuis longtemps fait entrer l'artisanat dans le cadre du fonctionnarisme.

Mais ne nous attardons pas trop à parler des industries textiles, qui, tout compte fait, ne comportent pas un nombre d'artisans très élevé, et notons maintenant qu'avec les petites couturières (70,000 ateliers et 100,000 travailleuses), les petits tailleurs (18,000 ateliers et 30,000 travailleurs), et les modistes (13,000 ateliers et 21,000 travailleuses), nous arrivons enfin à des industries où la forme artisanale de production, sans être exclusive, ne paraît pas actuellement menacée. Quelle que soit, en effet, la souplesse des progrès du machinisme, la production en grande série ne saurait pour l'habillement, comme elle le fait pour la cordonnerie, satisfaire les caprices du goût, surtout dans la clientèle féminine, et encore convient-il de remarquer que dans la cordonnerie, le ressemelage des chaussures est entièrement pratiqué par des artisans (35,335 ateliers de cordonniers avec 41,926 travailleurs seulement, patrons compris).

Car il y a un domaine où le travail artisanal s'impose, c'est celui de la réparation ou, pour user d'un terme familier et plus large, du bricolage. Dans un pays doté d'un équipement aussi ancien que celui de la France, notamment pour l'habitation, c'est



(Photo du National-Canadien)

**L'artisanat a toujours eu une grande popularité dans le Québec. La photo ci-dessus nous le prouve alors qu'on voit cette femme en train de faire à la main un tapis au crochet, ouvrage long et persévéré.**

l'énormité des besoins d'entretien qui rend si sensible et si grave le déclin du nombre des artisans du bâtiment, surtout dans les campagnes, mais elle fournit un travail assuré aux quatre cent mille qui subsistent, menuisiers-charpentiers compris, et qui, pour une moitié, sont de petits patrons. Les grosses entreprises — installées dans les villes ne sauraient rendre les mêmes services et il semble ici que la crise soit l'effet d'une certaine imprévoyance de la législation plutôt que la conséquence directe du développement du grand outillage.

Le "bricolage" fait l'objet d'une demande si considérable qu'il a dès maintenant engendré tout un artisanat moderne inconnu au commencement du siècle. Dans la métallurgie, environ 15,000 petits patrons, employant en moyenne un ouvrier chacun, se consacrent aujourd'hui à l'entretien des machines, des machines agricoles en particulier, et à la tôlerie pour voitures; la réparation des autos, motos et bicyclettes a fait naître près de 80,000 artisans, patrons pour plus de la moitié. Quant à l'électricité et à la radio, elles en occupent actuellement 52,000, dont plus de 31,000 sont patrons.

L'importance de ces chiffres en même temps que le caractère tout moderne des industries qu'ils concernent sont extrêmement réconfortants pour celui qui, par ailleurs, peut trouver des motifs de s'alarmer sur l'avenir de la vie artisanale. De même que, en d'autres domaines, la recherche du luxe, de la qualité, de la rareté lui assurent une survivance prospère, dans celui de l'entretien, la variété des tâches à remplir impose le recours à une main-d'oeuvre qui ne soit pas étroitement spécialisée, et offre à l'artisan, dans les industries nouvelles, un avenir qui paraît solide.

Que cette constatation ne nous fasse pas oublier de citer quelques corporations, où le travail à domicile, effectué à la main

a jusqu'à présent résisté victorieusement au machinisme, comme la photographie, la vannerie, la lutherie, la maroquinerie, ou même à su s'y adapter comme la confection des tricots, et beaucoup de spécialités qu'il n'est pas possible d'énumérer.

Ces exemples, comme les précédents, comme aussi ceux que nous offrait quantité d'artistes décorateurs qui, prenant l'outil en main, s'improvisent tisserands, céramistes, relieurs, joailliers, orfèvres, etc. nous rappellent que deux choses en France resteront longtemps encore favorables au maintien de cette forme indépendante, familiale et par là heureuse du travail qui est celle de l'artisanat: chez l'acheteur, le goût de la qualité; chez le travailleur, l'adresse et le sens de l'improvisation.

(S. I. F. — no 593)

## Votre santé...

(Suite de la page 14)

bles au cours de ces dernières années. Le plus efficace, mais non le plus facile à réaliser en pratique, c'est sans contredit le séjour dans un climat où l'air soit dépourvu des pollens offensants. A cet effet, un voyage en mer est certes hautement curateur, mais il n'est évidemment pas à la portée de toutes les bourses. D'ailleurs, il suffirait de libérer une pièce de tout pollen pour atteindre le même but. On a réussi récemment à mettre au point un appareil de climatisation capable de prévenir l'entrée de tout pollen dans une chambre.

Comme traitement d'usage plus courant, on a de plus en plus recours aux antihistaminiques (Néo-Antergan, Pyribenzamine, etc.), qui dans un grand nombre de cas apportent aux malades un soulagement appréciable. Il est cependant préférable de prévenir l'apparition de cette maladie en injectant, trois mois avant la date prévue, des doses croissantes d'extraits de pollens.

## Saviez-vous que...

Protagoras (485-411 avant J.-C.) fut le premier philosophe grec à accepter un paiement pour son enseignement.

— O —

Le ouananiche est un genre de saumon de l'Atlantique qui passe toute sa vie dans les eaux douces de la province de Québec.

— O —

Ben Johnson, poète et dramaturge anglais décédé en 1637, fut briqueteur et soldat avant de se consacrer au théâtre.

Ambiance  
Canadienne-Française

à  
l'Hôtel de LaSalle

Situé dans le centre  
même de la ville,  
rue Drummond,  
l'Hôtel de LaSalle,  
offre le confort le plus  
parfait dans un cadre  
des plus agréables.

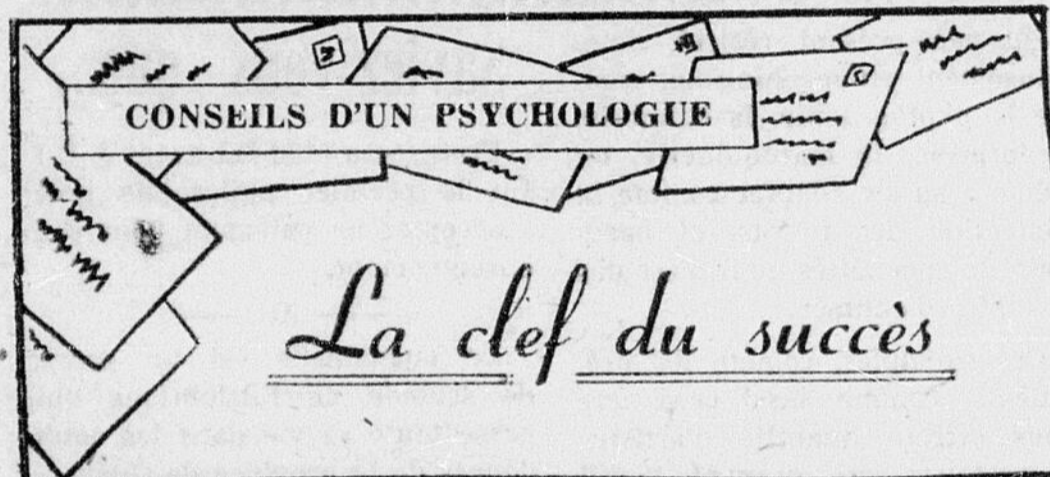


Menus de gala  
au restaurant  
LE PAVILLON



(Photo courtoisie Richard Hudnut)

CE SERA bientôt le temps de la distribution des prix à l'école. Les mamans se contentent ordinairement de friser tant bien que mal les cheveux de leur fillette, pour les parer. Voici une charmante coupe qui conviendra aux cheveux fins. Les cheveux ont été également traités par une permanente spéciale pour enfants, donnée à la maison.



**L'Extraverti et l'Introverti**  
1° Marques essentielles de l'extraverti

**G**UNG, avons-nous dit, voit deux types d'humanité qu'il appelle extravertis et introvertis. L'extraverti est surtout remarquable par son entregent; il est tout orienté vers le monde extérieur. Sa sociabilité est mouvante, elle se fonde en son objet. L'introverti manque complètement de foi en lui-même. Ce trait conditionne tout son psychisme. Ce type a le sentiment vissé sur son Moi, d'où pensée subjective se désintéressant froidement du non-moi; vie intérieure riche et intense; il est peu communicatif, peu démonstratif, c'est un "éternel" inadapte.

Brossons, aujourd'hui, à larges traits, les linéaments essentiels de l'extraverti.

L'extraverti est un extériorisé, c'est un individu à orientation centrifuge, tourné vers le dehors, vers l'objet extérieur; chez lui, le stimulus provoque une réaction instantanée. On lui attribue généralement une affectivité vive parce qu'il traduit ses émotions en gestes amples et nombreux, en formules heureuses qui expriment des sentiments réels mais hélas! brièvement ressentis. Il a beaucoup de cœur, dira-t-on de lui. Remarquez toutefois qu'il oublie rapidement les témoignages de sympathie qu'il vient de prodiguer.

De ce grand besoin d'extériorisation découle la socialité admirable de l'extraverti. Pour lui, la vie ne se conçoit pas autrement qu'un échange continu de pensées, de sentiments. Il est

syntone en ce sens que son moi est intimement fusionné à l'âme commune du groupement: il pense, agit et sent comme lui. Il est adapté à merveille, c'est l'homme de son milieu. Sa puissance extraordinaire d'accommodation expliquerait certaines de ses libertés avec la vérité; aussi dénature-t-il assez facilement les faits. Il a l'esprit grégaire par excellence, garde toujours intacte la foi en sa valeur, rentre difficilement et fort peu souvent en soi pour la bonne raison que sa propre intimité lui semble une prison odieuse. Son optimisme le conduit à l'insouciance, aux entreprises hardies; il est maintes fois généreux mais porté à l'emprunt parce que souvent dépensier.

On prétend que l'extraverti est un esprit positif et réaliste; il serait parfaitement adapté au point de vue social.

Le type d'extraverti se retrouve dans la littérature; les personnages de Corneille se rapprochent plutôt des extravertis. La cigale chez La Fontaine avec son insouciance, ses emprunts est une extravertie.

2° Traits essentiels de l'introverti

L'orientation de l'introverti est centripète, il est tourné vers le dedans, selon Adler, il est vissé à son moi. La moindre impression qui lui arrive de l'extérieur, s'ancre en son moi, y détermine un ébranlement exagéré de tout le mécanisme affectif. Il conservera cette impression comme on garde une gemme précieuse; il la retournera en tout sens pour en scruter les divers aspects. La rumination mentale qui s'ensuivra sera

alourdie de souvenirs amers, d'antipathies plus ou moins supposées venues du passé.

Son activité mentale favorite est l'introspection, l'analyse continuelle de son moi; il se complait dans la réflexion. Son imagination vive, son défaut de contact social l'incline vers l'illusionnisme, l'étrangeté.

L'enrichissement affectif chez lui trouve son origine dans une émotivité intense, c'est un hypersensible. Cependant, les dehors froids et le défaut de réaction extérieure aux injures reçues lui a souvent valu la réputation d'être un apathique. Mais, détrompez-vous car la lave bouillonne dans le for intérieur, dans le cœur offensé; seule, la fierté l'empêche de manifester son mécontentement.

L'introverti est un esprit sans repos, l'inquiétude, est "son pain quotidien": peur continuelle de froisser, souci constant de perdre les parcelles précieuses de son temps, parfois appréhensions au sujet de sa santé, — etc. Il possède peu d'aptitude pour l'éloquence et même éprouve une certaine difficulté à parler en public. Chez l'introverti, il convient de souligner que "la traduction d'un sentiment est en raison inverse de son intensité, ce qui signifie que plus les sentiments qu'éprouve l'introverti sont intenses et profonds, moins manifeste sera la réaction extérieure. Cette impuissance à s'extérioriser le mène à la misanthropie. Il s'enfermera donc dans son moi, "il verrouille sa solitude", comme dit un auteur.

Il doute sans cesse de lui-même, montre de l'hésitation, de la timidité et souffre d'un sentiment presque perpétuel d'insécurité.

Il recherche des compensations dans l'art, la science, la rêverie, l'invention selon ses aptitudes naturelles et répand son besoin d'affection sur les enfants et les animaux. Il a le culte de la nature.

La fourmi représente exactement l'introverti; Don Quichotte, sérieux et idéaliste est un introverti. La plupart des types de Racine sont des introvertis sombres. Le Petit Chose à l'âme raffinée, hypersensible est également un introverti.

Dr Laurence Martin-Pelland  
Le Droit,  
Ottawa.

**Un voyage...**

(Suite de la page 15)

celle-ci s'était évanouie comme par enchantement. Les voleurs avaient eu l'oeil ouvert...

Les Maubert descendirent donc dans un hôtel du bas de la ville, où Henri réussit à encaisser un chèque.

—Et maintenant, qu'allons-nous faire? demanda sa femme.

—Reprendre le premier train pour Port-Arthur, ma chère!

—Et les Mollard?

—Dorénavant, quand ils voudront nous voir, ils viendront chez nous, dans le nord-ouest de l'Ontario, voilà tout!

—Avec, ça, je n'ai pas vu le p'tit St-Jean-Baptiste, fit Gérard en pleurant.

—Console-toi, mon petit, fit Henri Maubert. L'an prochain, j'organiserai moi-même une procession à Port-Arthur... et le p'tit St-Jean-Baptiste, ce sera toi!



Ce manteau de Pierre Clarence, Paris, peut servir en toutes les saisons.

**Un manteau pour toutes les saisons**

Par JEANDINE

**L**E manteau demeure la pièce maîtresse de nos gardes-rob.

Nous avons donc avantage à le choisir avec le plus grand discernement et à essayer de le rendre portable en toutes saisons. Le manteau droit ou vague pourra plus facilement remplir cette condition, mais la redingote, si on lui laisse un certain côté classique, c'est-à-dire si on n'accuse pas les tendances que peut lui imposer la mode pour une saison, arrivera elle aussi à pouvoir être portée aussi bien au printemps qu'à l'automne, voire même en hiver.

Pour réaliser ce manteau qui recouvrira la robe de laine au printemps; celle de toile ou de soie l'été, le tailleur l'automne ou l'hiver, il faut choisir un tissu chaud, sans aucun doute, un tissu ayant une bonne tenue, mais non peut-être de ces tissus oursons, tellement chauds d'aspect, et au porter, qu'ils doivent être exclusivement réservés à l'hiver. Toute la série des tweeds, de chinés, des diagonales, des Prince de Galles, des flanelles lourdes, des écossais, des damiers, des velours de laine conviendront parfaitement pour réaliser ce vêtement.

Quant aux coloris, la mode, cette année encore, aime les gris dans toutes leurs tonalités. Mais elle évolue davantage vers les tons caramels, chamois, gazelle, ou beiges. Elle tolère certains verts très doux — des rouges tirant sur la framboise, des bleus

pétrole. Et, bien entendu, le noir et blanc pour les damiers, ou même les chevrons ou les diagonales.

Les formes, elles, s'inspirent bien entendu des grandes lignes de la mode. Les épaules demeurent naturelles, à peine soutenues, lorsque c'est nécessaire, par un très léger padding.

Les manches sont parfois épaulées, mais, le plus souvent, elles sont raglan ou kimono et se rétrécissent légèrement vers le bas. Les emmanchures, cependant, n'ont plus l'ampleur parfois excessive qu'elles ont connue. Un vent de sagesse et de modération a soufflé sur la mode. Et c'est pour nous l'occasion de réaliser plus facilement ce manteau "toutes saisons" dont nous allons vous proposer un modèle.

Si le manteau est redingote, il s'appuiera légèrement à la taille, mais sans exagération. Toutes les lignes doivent demeurer souples selon les canons nouveaux.

Le manteau droit ou légèrement évasé ou élargi de fronces, conviendra mieux pour les quatre saisons et sa ligne classique l'aidera à ne point se démoder. Pour lui, le tissu choisi pourra être plus épais, car le soir, sur une robe très légère, il sera toujours supporté. On voudra ce vêtement assez long puisqu'il est fait pour envelopper. On lui choisira des manches — et des emmanchures larges, puisqu'il doit au besoin, pourvoir recouvrir le tailleur.

## Les enfants en vacances

Par Thérèse L'HEUREUX

"Maman, je m'ennuie! Qu'est-ce que je peux faire?" Ces deux phrases, vos écoliers en vacances vous les répéteront à cœur de jour, aussitôt écoulee la première journée après la fin des classes.

On parle d'organisations de toutes sortes, dans tous les domaines, et pourtant, on néglige trop souvent d'organiser les loisirs des jeunes au foyer. Bien entendu, les enfants doivent jouir d'une certaine liberté, afin d'acquiescer ainsi le sens de l'initiative, même dans leurs jeux. Une surveillance discrète, une direction générale sont cependant nécessaires.

### La cour

Malheureusement, un trop grand nombre de nos familles urbaines ne disposent que d'un petit terrain, à l'arrière de leur maison. L'espace le plus minuscule, la cour, devient le terrain de jeux des bambins tenus hors des rues. Pour les tout-petits, on peut aménager à peu de frais un carré de sable muni de petites pelles et de chaudières miniatures. Plusieurs expériences avec de jeunes enfants ont prouvé que ceux-ci ne tiennent pas aux jouets dispendieux, autant que les adultes ne le croient. Un jouet mécanique est vite mis en pièces dans les mains d'un Pierrot tapageur. Il préférera souvent une chaudière toute bosselée et un peu de sable au train mécanique qui ne fonctionne que sous les yeux de papa.

Garçonnetts et fillettes de huit à douze ans se complaisent dans les jeux organisés. Ce seront sans doute des courses, des cris, des disputes en frères et sœurs et jeunes voisins. Les mamans sauront intervenir avec délicatesse, quand les petites guerres auront trop excité les bambins devenus soldats ou "cow-boys", quand le brave petit général reviendra en pleurs, après avoir reçu une taloche, au lieu d'un coup de feu imaginaire.

### Terrains de jeux

Que penser des terrains de jeux? Voici l'endroit idéal pour les enfants en vacances, ceux qui demandent une surveillance continue, impossible à la maman déjà débordée de travail. Ces visites au terrain de jeux dépendront cependant de la décision des parents. L'enfant prend trop tôt l'habitude de ne s'amuser qu'à l'extérieur de son foyer, en compagnie de tout camarade, autre que ses frères et sœurs. La maman agirait avec sagesse en déterminant les jours de la semaine où elle a trop à faire à la maison, avec les plus jeunes, pour s'occuper de ses fils et ses filles qui ne sont plus des bébés, mais pas encore des adolescents. Sous surveillance compétente, les enfants de huit à douze ans prendront alors leurs ébats au terrain de jeux.

### En famille

Pour apprendre aux enfants à goûter les joies familiales, réunissons la famille le dimanche. La saison estivale se prête aux randonnées à la campagne. Une réunion paisible, dans l'atmosphère reposante de la nature, semble de nature à intéresser les jeunes membres de la famille, comme les moins jeunes. Que les parents insistent pour se faire accompagner des récalcitrants, tels que se montrent souvent à ce sujet les adolescents âgés de plus de 16 ans. Messieurs et Mesdemoiselles feront peut-être la moue sur le projet d'une randonnée familiale à la campagne. Malgré leur mauvaise humeur du début, ils n'en bénéficieront pas moins d'un tranquille après-midi à la campagne; ils en viendront même à sourire à la vue de l'enthousiasme des plus jeunes.

Parents et jeunes gens participeront aux jeux des petits. Ils redeviendront enfants, quelques heures, pour le plus grand bien de chacun.

## Maria Montessori

MARIA Montessori est décédée le 6 mai à Noordwijk, Hollande, après une vie de labeur consacrée à des millions d'enfants, après avoir accompli une tâche dont bénéficieront aussi les générations futures.

Née à Chiaravalle (Italie), elle fut la première fille de son pays à suivre les cours d'une école publique. En 1898, elle créa et dirigea une école pour enfants faibles d'esprit. Encouragée par les résultats obtenus, elle appliqua des méthodes similaires à l'éducation des enfants normaux. Ses premières écoles, les "casei dei bambini", ou maisons d'en-

fants, installées dans les quartiers pauvres de Rome, attirèrent sur l'expérience Montessori l'attention des éducateurs du monde entier, qui, à leur tour, appliquèrent ses méthodes.

Les écoles Montessori se multiplièrent dans de nombreux pays. Toutes étaient basées sur le principe, proposé par Maria Montessori, qu'il fallait développer l'initiative de l'enfant en lui laissant une grande liberté d'action et en commençant très tôt à exercer ses facultés, comme ses muscles, à l'aide d'exercices et de jeux.

Au cours de la première guerre mondiale, Maria Montessori se



CONCOURS DE TULIPES — Lors d'un concours organisé par la Société d'horticulture d'Ottawa, les juges ont donné leurs suffrages à cet arrangement de tulipes pour salle à diner. Mme M. F. Kuske, 84, rue Marlowe, en est l'heureuse gagnante.

(Photo Pierre Normandin)

## Le Coin encyclopédique

Entre 1935 et 1951, plus de 1,100 personnes ont perdu la vie dans les Alpes suisses en pratiquant l'alpinisme.

— 0 —

Le Roc de Gibraltar, qui garde l'entrée de la Méditerranée du côté de l'Atlantique, est possession britannique depuis 1713.

— 0 —

De 1926 à 1948, les naissances prématurées ont été la cause de 1,463 morts pour chaque 100,000 naissances normales au Canada. En 1950, le taux était tombé à 613.

rendit aux Etats-Unis et créa, à New-York, un établissement d'éducation. Plus tard, elle visita l'Espagne, la Grande-Bretagne, et fonda à Rome, en 1926, l'Ecole de la Méthode Montessori. Pendant la dernière guerre, elle fut internée en Inde. Son fils, aidé d'un groupe d'étudiants indiens, poursuivit son oeuvre et quand Mme Montessori revint en Europe, après la victoire alliée, elle découvrit que plusieurs de ses écoles avaient pu continuer à travailler sans interruption. Maria Montessori se rendit en Angleterre et en Ecosse, en France, en Hollande, en Italie, au Danemark et en Allemagne, stimulant sans cesse les partisans de sa méthode. Quand, en décembre 1949, elle rendit visite à l'Unesco, M. Jaime Torres Bodet, directeur général de l'organisation, lui dit: "C'est vous qui nous avez rappelé que les soins prodigués à l'enfant seraient vains si on ne faisait pas de lui un citoyen responsable, assez fort pour faire face aux problèmes de notre époque".

(UNESCO)

## Le "Sundae Maison"

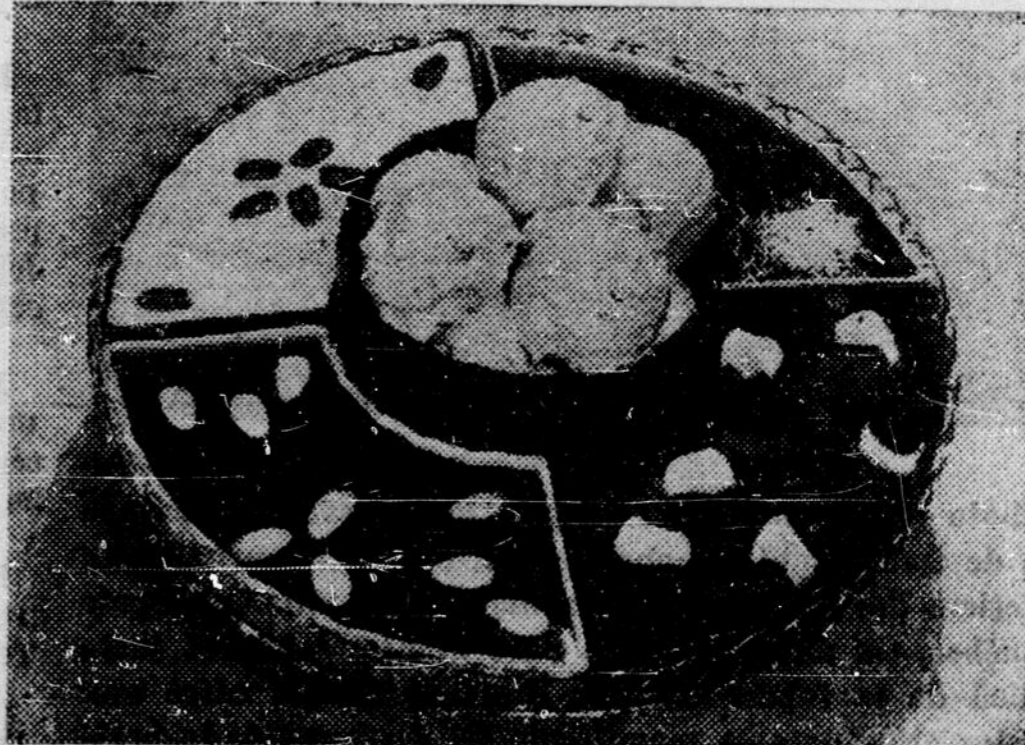
Le fameux sundae "Maison" dont nous vous parlerons aujourd'hui sera le thème d'une variété de desserts appétissants. La crème glacée est plus qu'un dessert ordinaire, c'est un produit laitier qui renferme beaucoup de protéines et toutes les vitamines qui se trouvent dans le lait cru. Servez ce dessert à vos invités, au cours de réceptions estivales.

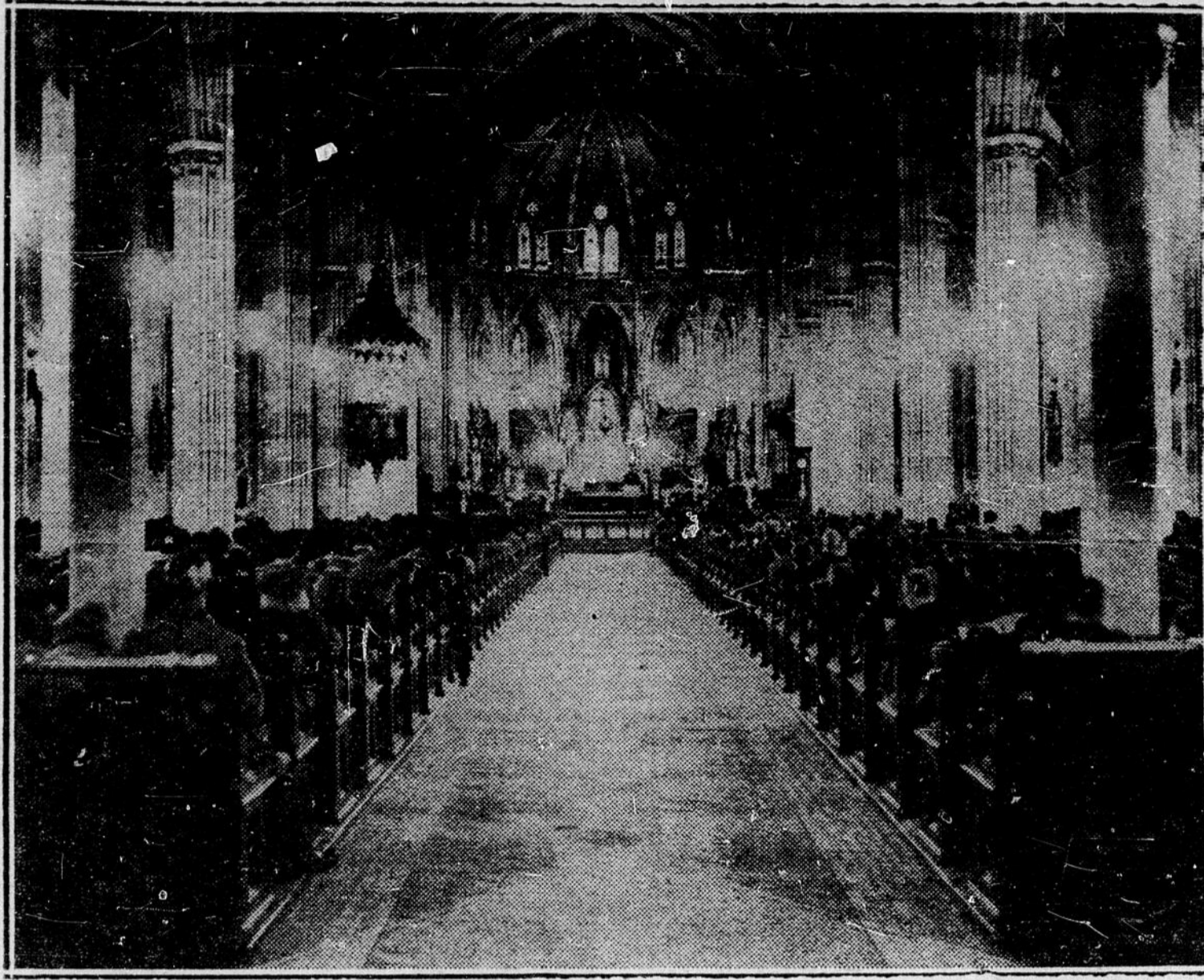
Procurez-vous une bonne quantité de crème glacée au petit restaurant du coin — ajoutez-y une de vos sauces favorites, vous aurez tout ce qu'il faut. Voici la recette d'une sauce délicieuse:

### SAUCE CHOCOLATEE AU FUDGE

- 2½ tasses de sucre
- 1¼ tasse de lait
- ½ tasse de beurre
- 2 c. à table de sirop de bié d'Inde
- 1 c. à thé de vanille
- 2 carrés de chocolat non sucré, fondu
- 1 pincée de sel

Combiner ensemble le sucre, le lait, le chocolat, le sirop et le sel, dans une marmite; délayer complètement. Faire chauffer jusqu'au point d'ébullition en brassant jusqu'à consistance lisse. Faire bouillir à 236° F avec un thermomètre à bonbons. Faire l'épreuve en échantonnant quelques gouttes de ce sirop dans de l'eau froide; elles formeront de petites balles molles. Enlever de la cuisson; ajouter le beurre, faire refroidir jusqu'à tiède (110° F) sans brasser. Ajouter la vanille et battre jusqu'à consistance crémeuse. Si la sauce devient trop épaisse, ajouter quelques gouttes de crème jusqu'à ce que l'épaisseur désirée soit obtenue. Brasser jusqu'à consistance lisse. Garnir la crème glacée avec des amandes.





(Photo "Le Nouvelliste")

Le 3e Congrès de la Langue française passera la journée du 23 juin à Trois-Rivières. La visite coïncidera avec le centenaire de ce diocèse et des cérémonies qui marqueront cette grande occasion. Les délégués venant de tout le monde français s'agenouilleront dans l'église cathédrale qui apparaît ci-dessus. Ils uniront leurs actions de grâce à celles des milliers de Trifluviens qui commémoreront ce centenaire.



(Photo du Pacifique-Canadien)

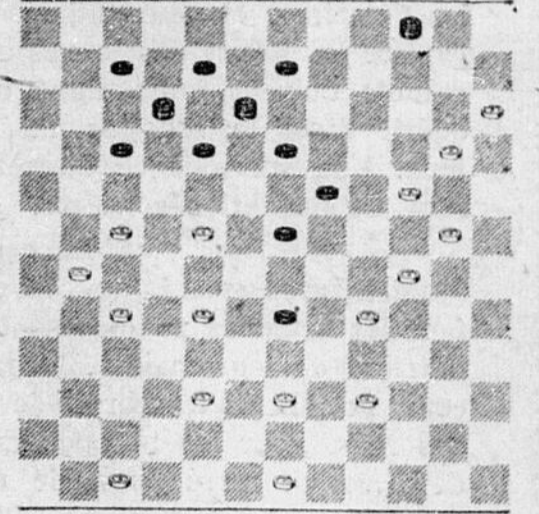
La photo ci-dessus nous fait voir la majestueuse cathédrale de Québec qui est chaque année une des principales attractions des touristes. La basilique de la ville épiscopale de Québec, est située près du parc Montmorency et juste au pied de la falaise du Cap-Diamant ce qui offre aux touristes un panorama magnifique des environs de la basilique.



S. Exc. Mgr Georges-Léon PELLETIER, sixième évêque des Trois-Rivières. Le digne successeur de Mgr Maurice Roy naquit à Saint-Epiphanie (Rimouski). Il fut ordonné prêtre le 24 juin 1931 et fut sacré évêque à Québec le 24 février 1943. Le 2 septembre 1947 on le nomma évêque des Trois-Rivières où il fut intronisé le 21 du même mois.

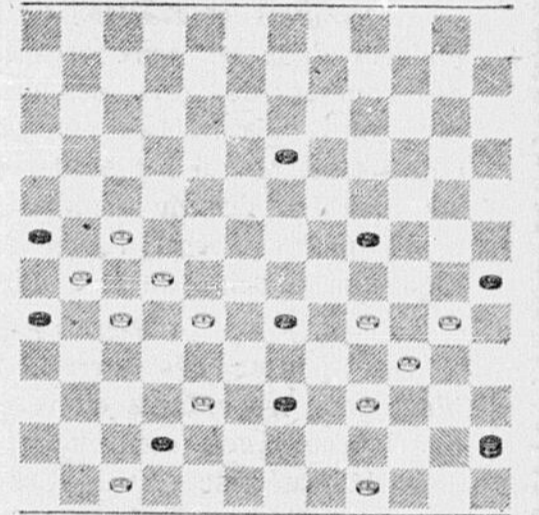


No 23—PROBLEME CANADIEN  
Par les Panthères Noires dédié  
aux Délégués du Ralliement hullois du 22 juin.  
Noirs 12 pièces—Blancs 16 pièces



Les blancs jouent et gagnent.

No 24—PROBLEME CANADIEN  
Par M. Henri Tranquille, Montréal, dédié aux Panthères Noires, Hull.  
Noirs 9 pièces—Blancs 12 pièces



Les blancs jouent et gagnent.

Les solutions des problèmes ci-haut paraîtront dans le Supplément du Droit, samedi prochain.

Voici la solution des problèmes parus dans le Supplément de samedi dernier.

No 21—SOLUTION

BLANCS: 46-40; 51-46; 33-27; 60-53; 70-64; 32-25; 25-3; 3-27; 27-22; 69-69 gagnent.  
NOIRS: 35-48; 14-31; 22-20; 48-59; 59-57; 4-62; 31-50; 30-63; 2-51.

No 22—SOLUTION

BLANCS: 47-41; 42-36; 53-47; 33-27; 37-32; 51-45; 57-9; 44-38; 68-61; 58-51; 52-2 gagnent.  
NOIRS: 36-34; 29-42; 42-40; 22-33; 25-38; 38-51; 14-3; 33-55; 55-57; 57-46.

AVIS AUX CORRESPONDANTS

Pour toute correspondance avec le chroniqueur damiste, s'adresser à: M. René-A. Charette, 54, Dollard, Hull, P. Qué.

Ne manquez pas la chronique damiste publiée dans le journal régulier du Droit, aujourd'hui.

La plus grande île, ayant une superficie de 2,950,000 milles carrés.

La Nouvelle-Zélande, dont la superficie est d'environ 103,000 milles carrés, a une population de près de deux millions d'âmes.

Formose, dernier refuge du gouvernement nationaliste chinois depuis 1950, a une superficie de 13,800 milles carrés.

La première envolée au pôle nord fut effectuée par Floyd Bennett et Richard Byrd qui avaient décollé de Spitsbergen en 1926.

# Saviez-vous que...

Joseph-Xavier Perrault, décédé en 1905, fut le premier cultivateur du Québec à importer des bêtes à cornes Ayrshire et des étalons perchons.

La Grande Muraille de Chine, construite en l'an 228 avant J.-C. et sous l'empereur Chin Shih Huang Ti, s'étend sur un parcours de 1,400 milles.

L'île d'Okinawa, à 325 milles au large des côtes du Japon, lieu d'une victoire américaine coûteuse durant la dernière grande guerre, a une superficie de 485 milles carrés.

Hong-Kong, le grand port de mer de la côte chinoise, fut loué en 1909 pour 99 ans par la Chine à la Grande-Bretagne.

L'île de Malte, dans la Méditerranée, fut annexée à la Couronne britannique par le traité de Paris de 1814.

L'Iran, l'un des plus vieux pays du globe, est appelé dans la Bible la "Terre des Perses et des Mèdes."

Le détroit de Nootka, bras de mer sur la côte occidentale de l'île de Vancouver, fut découvert et ainsi nommé par le capitaine James Cook en 1774.

Le mont Norquay, pic de montagne près de Banff qui a une hauteur de 8,275 pieds, est ainsi nommé en souvenir de l'ancien premier ministre de l'Alberta, John Norquay, qui en fit l'ascension en 1877.

L'île du Prince-Edouard est une province distincte depuis sa séparation de la Nouvelle-Ecosse en 1769.

Le premier message par câble transatlantique entre l'Irlande et Terre-Neuve fut envoyé en 1858.

San Marino, en Italie, qui a une superficie de 38 milles car-

rés, et qui fut fondé au 4ème siècle, est le plus ancien et le plus petit des Etats de l'univers.

Le premier membre de la Gendarmerie à cheval du Nord-Ouest fut assermenté à Winnipeg en 1873.

Le premier homme à atteindre le pôle nord fut l'amiral américain Robert E. Peary, en avril 1909.

Le capitaine Bartholomew Gosnold, le premier blanc à mettre le pied en Nouvelle-Angleterre, y atterrit près de New Bedford, Mass., en 1602.

Avant l'arrivée des blancs au pays, la population indienne du Canada n'atteignait pas, croit-on, les 200,000 âmes.

Le pont des Mille Îles, entre Ivy Lea, Ont., et Collins Landing, New-York, fut officiellement ouvert à la circulation en 1938.

Les grands bancs de pêche au large du littoral canadien de l'Atlantique, ont une superficie d'environ 70,000 milles carrés.

On estime que le cyclone et le gaz de marée qui ont balayé 3,000 milles carrés de l'Inde en 1876 ont causé 250,000 pertes de vie.

En 1950, la dyptérie a été la cause de la mort de 49 personnes au Canada, comparativement à la moyenne annuelle de 912 durant la période de 1926-1930.

Le tissage du satin fut introduit en Angleterre au 17e siècle par des réfugiés protestants venant de France.

Le Bengal oriental ne dépend d'aucun système d'irrigation pour ses récoltes, car il y tombe en moyenne 60 pouces de pluie par année.

L'Australie est à la fois le plus petit continent du globe et

**LE SERGENT ROY**  
DE LA  
*Police Montée*  
Par  
**ZANE GREY**

SPORTY A UN REVOLVER. QUE FAIRE?

GERTRUDE SAIT TOUT MAINTENANT. ELLE VA AVERTIR ROY!

TANDIS QUE ROY ET LES FERMIERES ESSAIENT DE RETROUVER LES VIEILLES AUTOS VOLEES. SPORTY, LE VOLEUR, S'APERCOIT QUE GERTRUDE LE SUIV.

C'EST DIFFICILE D'ALLER PLUS LOIN, LES PISTES MENENT A LA RIVIERE, SERGENT.

HUM, VERREAULT ET MOI DESCENDRONT LE COURANT, HALE, MONTE JUSQU' AUX CHUTES. SI TU TROUVES QUELQUE CHOSE, CRIE-NOUS!

2

CE DOIT ETRE UN FIN VOLEUR... NOUS NE REVERRONS JAMAIS CES AUTOS.

CACHER DEUX AUTOS N'EST PAS FACILE, VERREAULT!

PAS DE PISTES NULLE PART... OH, J'Y PENSE, IL Y A UNE CAVERNE SOUS LA CHUTE! ÇA FERAIT UNE BONNE CACHETTE!

ZANE GREY 6-22

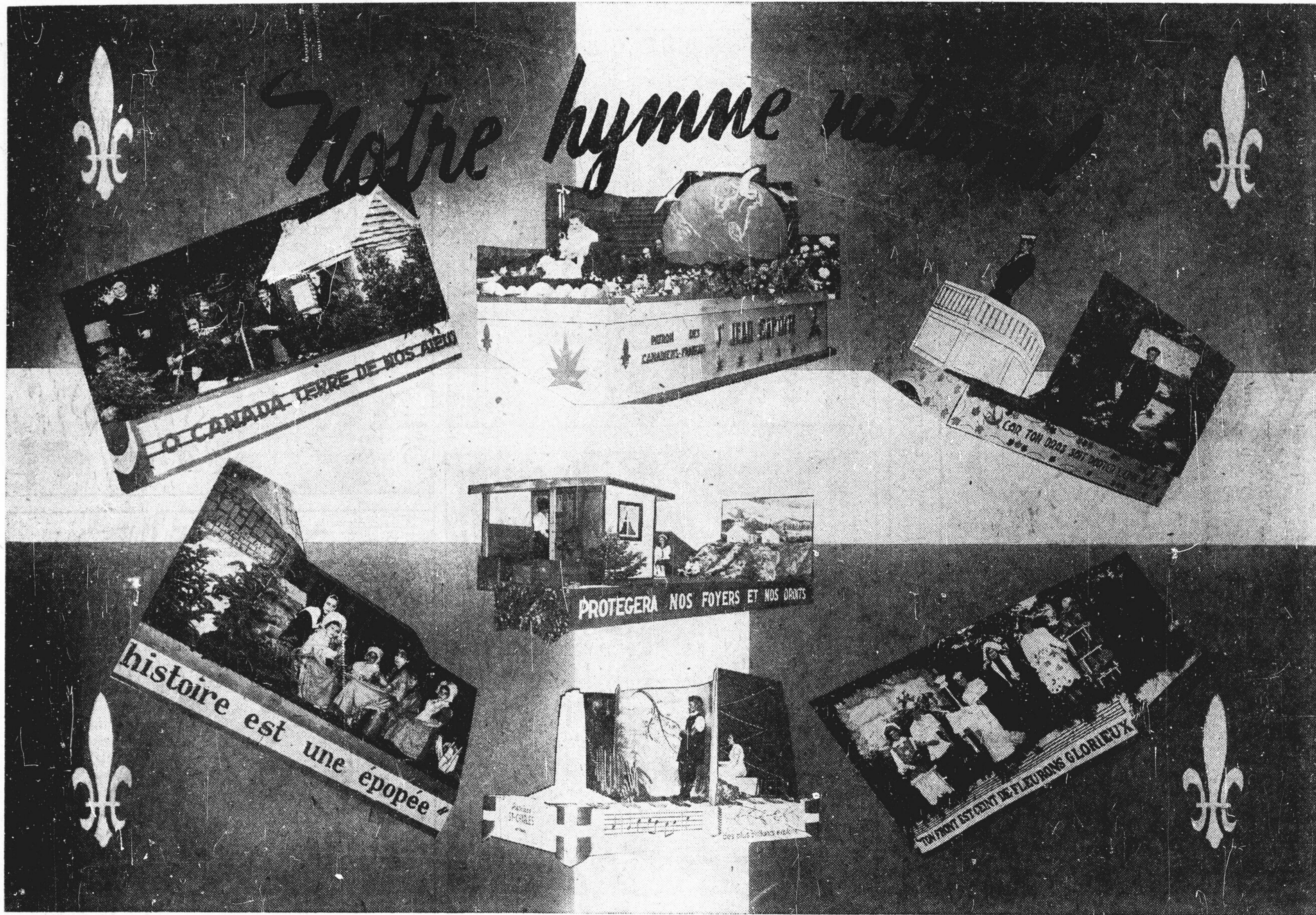
Produced by Stephen Spillner, Inc.  
Copyright 1952 by King Features Syndicate, Inc.  
All rights reserved.

OH!

PAS UN MOT, GERTRUDE! CECI N'EST PAS UN JEU! C'EST MA CHANCE DE ME FAIRE DE L'ARGENT ET RIEN NE M'ARRETERA.

3

A suivre



Les organisateurs qui ont inauguré la procession de la Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin, dans la Capitale nationale, méritent toutes nos félicitations.